

S P É C I A L

LE NOUVEAU

Mciné MONDE

N° 1716 - HEBD. - Mardi 24 octobre 1967 - 2 F

20
PAGES
COULEURS

LES HEURES CHAUDS DU CINÉMA

Cette fille splendide, MARIA LATOUR, qui peut devenir la nouvelle Sophia Loren, possède déjà à son actif quatre films en deux ans. Vous la verrez dans notre film raconté « Le Fou du Labo 4 », page 32.

Ekta Véronique Decaux-Papo.

MARLON BRANDO, devenu Parisien, commence ces jours-ci *Clair-Obscur* d'Hubert Cornilard, réalisateur américain installé depuis quelques années à Paris. L'œuvre de *Pressure Point* s'est inspirée du suspense de *Alfred Hitchcock*, qui nous montre Marlon, en faux chauffeur de taxi, kidnapper que nous hantent (Pamela Franklin) que Rita Moreno, rôle d'une hôtesse du taxi, guide jusqu'à lui Rita, si remarquable est *Porto-Ricain* de *John Guillerme* Chakiris dans *West Side Story* pour nous faire voir l'Amérique à Paris, où elle vit avec George pour fuir les cinq années d'exclusivité du film de Wise.

MIREILLE DARIC à une étrange scène dans *Le Week-End* de *Godard*. « Devenez solitaires anthropophages, explique-t-elle, je dispute une cigarette de mon époux de scénario : Yan Yanne Comme j'avais fait, tout le monde pense en pensant qu'on pourrait tourner cette scène plusieurs fois, le film s'est détaché ». Renseignements pris, il s'agit d'une cigarette de vau. En tournant ce film, on peut dire que Mireille connaît de l'impresario Godard à dix idées explosives par jour !

Romain Gary — écrivain et diplomate, époux de Jean Seberg — s'engage nous l'avons annoncé, dans la carrière de réalisateur. On trouvera le meilleur intérêt, prise que Jean pour « Les Oiseaux vont mourir au Pérou », d'après l'un de ses récits ? Dans ce film, la vedette est d'abord de souffrir, après de Danielle Darrieux et de Maurice Ronet, campe une belle nymphomane dont le besoin d'auto-destruction incessant tout son entourage. Dans « *Lilith* » de Robert Hossein, Jean avait un rôle d'amoureuse insatiable aussi. Décidément ! Elle qui est, à la ville, la plus fine et discrète des femmes !... C'est à Milan, que le film a démarré. Extérieures, en suite, près de Seville. Romain Gary est ravi de cette activité de mettre en scène, nouvelle pour lui, après une existence fort bien remplie. D'ailleurs cet écrivain célèbre a déjà reçu le baptême du septième art, puisque « *Les Raisons du Ciel* » (sans prix Goncourt) fut adapté pour l'écran avec Errol Flynn et Juliette Greco, ainsi que « *Lady X* », avec Sophia Loren et Paul Newman. Rappelons qu'en 1938, Romain Gary s'engagea dans les Forces Armées françaises. A l'Armistice, il rejoignit la R.A.F. et fut partie des F.F.L. en Lybie, Abyssinie et en Angleterre. Il fut la Croix de Guerre, la Croix de la Libération et le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur. Diplomate, après des postes en Angleterre, en Bulgarie et en Suisse, il fut premier secrétaire de la Délégation des Nations Unies à New-York, et, pendant qu'il était consul général à France à Los Angeles. Attendez avec « *Les Oiseaux vont mourir au Pérou* » un témoignage original de sa conception du cinéma.

RICHARD JOHNSON, qui vient d'achever « *The Eliminator* » (en *Buildup Drummond*) et qui repart, après de Quinn, dans « *Peppermint* », défraye à plaisir la chronique amoureuse londonienne. On l'a vu avec Barbara Bouchet, avec plusieurs starlettes anglaises, et on l'a beaucoup remarqué, l'Ordon *Marcheur* de Londres, avec Rusti Star, en robe très futuriste, la première de « *Robbery* » film dont le sujet est tiré de la sensationnelle affaire du vol des sacs postaux du train Londres-Glasgow. « Est-ce parce que j'épousai par coup de foudre Kim Novak ? demande l'aimable Johnson. Je reconnais que maintes jolies filles aiment à être accompagnées par moi. Mais celles qui penseraient pouvoir me mettre dans la corde au cou se trompent : depuis que je me réveille libre, dans mes lit de divorce, je m'écrite : « Vive le célibat ! »



CARLA MARLIER : Digne de donner des palpitations !

C'est là que se déclare, comme il se devait ! Jean Poiret, partenaire de Carla, à la T.V., dans... « *Palpitations* ». La belle vedette aux étonnantes yeux verts de « *Zazie dans le Métro* » et de « *Mélie en sous-sol* », avec Delon et Ventura, a été choisie par Vadim pour incarner dans le volet qu'il prépare des « *Histoires extraordinaires* » de Poe (« *Mozzart* ») l'épouse de Philippe Lemaire. « Dans ce film, nous ai-elle dit, j'ai une redoutable rivalité : Jane Fonda, qui me trompe vilainement avec mon mari Philippe ! »

TONY CURTIS n'a qu'un soin, apparemment, lorsqu'il sort à Hollywood : éviter son ex-épouse Janet Leigh, qui semble bien être devenue sa « bête noire ». J'ai vu autant ce, dit Janet, que d'avoir à échanger avec lui des propos agréables, et même plus agréables que ceux, ce qui ferait la joie de la galerie ! Janet tourne en ce moment avec Peter Randall, « *Dites donc, vous, la bête noire* », et même l'ennemi ! ROGIER et Jack Arnold.

ROGIER HANIN aura un redoutable adversaire, en Espagne, dans « *Venus 68* », un film d'Alain Jack Pajane en personne. Le combat du Tigre et de Renard le Rebelle, en somme !

MARIA-GRAZIA BUCCELLA provoque qu'il y a maintenant une « *Dolce Vita* » madrilène. Elle s'est rendue à une soirée avec une voisine, l'élégante, austère et sensationnelle que la vedette de « *Deux Filles pour Mexico* », qui tourne à Madrid « *Ville Tulle* » de *John Byrne* et *Mitchum* — a provoqué un embouteillage de femmes, et nous a tous des deux culottes, l'autre, en outre, nous a toutes mûlées. On pressent Maria-Grazia flâner à

marquis de Cubas, ex-chauffeur servait de Soreys.

MAURICE CHEVALER a donné lieu à cette remarque du célèbre portraitiste Van Dongen, dont le musée d'art moderne fête, par une rétrospective, les 90 ans. « J'ai pu, tout comme Sacha Guitry, le peindre à ma façon, et même l'ennemi ! Les hommes sont tellement convaincus de leur séduction, que les coups de griffes ne les dérangent pas ! »

GILBERT BECAUD se voit demander, par les Américains une comédie musicale. Titre « *Les Femmes* ». On a beaucoup parlé de son polyte sur une corde vocale et d'une opération possible Becaud laisse, les épaules ! Il a surnommé ce polyte « *Gaston* » et prétend que Sammy Davis, lui, en a deux. Si la comédie de Becaud est qu'il en interprétera une version filmée.

DAWN ADDAMS, administratrice de Sacha Guitry s'en fut vient enfin de réaliser son rêve, à Londres : Elle y joue... « *Paléon un Rêve* » de *John Guillerme*. JACQUES BRIEL continue à développer sa carrière en plusieurs sens. C'est maintenant dans le tour de

chant ! » Agnès « *Les risques du Mariage* » de Cayrol à l'écran, il sera, en Don Quichotte, le héros de « *L'Homme de la Manche* », un musical américain qu'on montera prochainement aux variétés. Pia Colombo serait sa Dulcinée et Dario Moreno Sancho Pança.

CLAUDIO BROOK « *La Blonde de Pékin* » campers lui aussi Quichotte, dans la même opérette... à Me-

xico. Claudio est un excellent chanteur.

OLIVIA DE HAVILLAND a eu un moment d'intense émotion, à Atlanta, Géorgie, où l'on a donné, comme il y a près de trente ans, la « *première* », la première première plénière d' « *Autant en Emporte le Vent* ». « J'ai ce soir un immense regret », a dit Olivia, celui que mes partenaires et amis : Vivien Leigh,

Clark Gable et Leslie Howard ne soient pas à mes côtés, ils sont tous deux morts dans la nuit, et dans le mien. Des tornades d'aplaudissements éclatèrent.

ALEXANDRA STEWART fait, sur le plan international, une intéressante mais curieuse carrière. Considérée comme Claudine dans son pays, bien entendu, Française en France, Anglaise en Angleterre,

Américaine à Hollywood, partout on l'appelle... sans lui permettre de conquérir son premier pays, et dans le mien. « *Quelques autres, elle a droit. Voici qu'elle arrive* », New York, sous la direction de Basil Dearden. « C'est évidemment qu'il y a », il s'agit d'un scénario plein de fantaisie de Lenighton, l'auteur des « *Idées* », qui a eu des fois les régions. David Hemmings est l'amoureux intéressé d'Alexandra.

SHARON ACKER, qui porte à miracle le pyjama, révèle d'agréables formes dans « *Point Blank* », où Lee Marvin, voleur, part à la recherche de plus voleur que lui. Sharon personnellement son épouse, qui le bafoue et s'enlève avec un amant, ce qui est grave et... ce qui est plus grave encore aux yeux de Marvin. — en subtilisant le trésor qu'il a caché dans la prison désolée d'Alcatraz. — Dans « *Point Blank* », je meurs, à mon regret, au cours de l'action, dit Sharon. Mais c'est une mort très sexy, sur un lit. Sharon, ex-cover-girl et vedette de la tête, suit des cours à l'Université de Californie, ce qui devient à la mode pour les jeunes vedettes. Comme elle tient à paraître sérieuse et affectionne les mini-jupes fort courtes, elle utilise les « mini-jupes à rallonge ». — Avant d'entrer dans la salle de mes cours, dit-elle, l'après, autour du bas de la jupe, une bande de tissu supplémentaire. L'ennui : un jour, à la sortie, en dépassant le bas, j'arrachai la jupe en même temps. Et je battis le record de course à pied pour regagner mon auto ! »



FRANK SINATRA vient d'être avisé par le Gouverneur du Nevada, qui sera indésirable dans cet Etat, où se laisse de nouveau aller à ses humeurs, humeurs du genre de celle qui, selon le Gouverneur, poussent Frank à jeter un cendrier par une fenêtre et circuler en voiture de golf dans l'hôtel-Casino Sands lorsqu'il apprend qu'un lui coupait tout crédit.



LES BEATLES DANS L'AUTOBUS

« Nous restons fidèles à la mémoire de Brian » disent à juste titre les Beatles. C'est pourquoi on les a vu — avec la dignité que l'on trouve à Poiret et Serault — dans cet autobus du West-End. Ils lui tournent un film conçu par Brian Epstein, lequel fut trouvé mort récemment à son domicile, — mais un film destiné à passer dans le monde entier. Jamais on n'avait vu les Beatles, charmés partisans de la non-violence, dans un appareil aussi sage. à croire qu'ils allaient arroser la marguerite, en banquette !

TINA LOUISE (toujours à propos de Sinatra), lui réservait ce nouveau bouquet : « Je joue à son époque avec M. P. Farrow, explique-t-elle, mais demeure de Beverly Hills. Ses cinq chiens ont dévoré ma décoration, et s'y conduisant fort mal. En conséquence, je réclame à Mrs Sinatra 10.000 dollars ». Pourtant, paraît-il, M. la mort consciencieusement, chaque soir, ses chiens dans le jardin.

ELVIS PRESLEY a refusé un million de dollars pour trois shows à la télévision. C'est son manager, le Colonel qui explique ce refus : « Les anciens films du Kid Elvis passent maintenant sur le petit écran. Je pense qu'Elvis n'a pas le droit de rivaliser avec lui-même sur une autre chaîne. Ce serait manque de tact ». En réalité, Elvis juge qu'il travaille aussi comme cela, et préfère se reposer, dès qu'il le peut, — mais il commence d'ailleurs ces jours-ci, dans l'Arizona, à s'exprimer au sujet de contestation. Par exemple, il tient absolument à ce que je descende avec lui, sur un radiateur, les rapides du tumultueux Colorado. M. le réalisateur a une telle proposition pour les rapides ! Ah ! si seulement vous, qui êtes aux U.S.A., ne tentiez de la surface limpide de ma petite de Beverly Hills !

PETULA CLARK vient d'ailleurs de faire avec Danny Savaal (bas un véritable arrangement : elle occupera avec son mari et ses enfants la somptueuse villa de cette dernière, quand Danny sera à Paris, où l'appartenance de Petula, quand elle tra-

vaille aux States, en échange, lui est ouvert...

ROCK HUDSON constata avec stupéur qu'il a diminué d'un pouce :

SAMANTHA EGGAR dont on parle pour « The Best and the Pool », chapres Thackeray, répondit à quelqu'un qui lui parlait de la vague « hippy » voici quelques jours : « Ce mouvement m'aurait jadis doué d'attrice adonis-chou. Maintenant, je suis une sage jeune femme mariée. Il n'y a rien de plus malsain que ce mouvement. Je n'ai pas moins que je garde une nostalgie : celle de la roulette. Oui, depuis mon enfance, je sens en moi une passion pour la roulette. Qui n'est pas dit qu'un jour je ne pourrais pas m'y essayer. Les tziganes vivent d'une vie authentique et passionnée ». Samantha oublie seulement que les tzigans, actuellement, vont la plupart du temps en voitures américaines, même si elles sont d'un modèle démodé, et que la roulette est en passe de devenir l'égérie !



LA PETITE MAIN DE CARPENTRAS A TROUVÉ... LE MAITRE !

Maurice Lemaître, riche de mille douces expériences (physiques) du « Journal d'un Dragueur » et créateur, affirmatif du « Happening » en France, réalisa « On l'erra un monsieur, dans un cinéma, passer un soir à une jeune dame, qu'il scellera ainsi à son mari ». Il s'agit là encore d'un tour de force à l'acteur. Nous verrons dans ce film la belle personne que voit : Le maître nous affirme qu'il s'agit de Dominique Simonin, 18 ans et un mois, verte par lui dans une galerie de peinture de la porte Clignancourt. De plus, le mouvement lentement à donné lieu, à la Cinéma-thèque, à une soirée d'homage.



URSULA ANDRESS et **JEAN-PAUL BELMONDO** n'ont pas caché leur admiration — malgré les photographes jaloux — pour la générale de « Rosemarte et Guideron », au Théâtre-Antoine. Dans cette pièce, fort en imprévu, en émotion et en délicate, Delphine Seguy — que l'on a surnommée « la Garbo française » : d'en a-t-elle pas la voix, qui vous vireille voluptueusement les fibres ? — obtient un vif succès ainsi que Jean-Pierre Marielle, le meilleur ami de Belmondo. Babel et Ursula l'ont applaudie à tout rompre. On lui se dépeint de profiter de leur école buissonnière ! Babel, l'irremplaçable Jean-Paul attergira « Ho », sous la direction d'Eric, et Ursula reprendra sa carrière itinérante d'oiseau durs de haut-vol.

« Au lieu de aux pieds 5, le mensur 6 pieds 4. Loin de mon alarme, je m'en réjouis ! » Rock ne ferait-il même qu'un mètre quatre-vingt-cinq, cela me suffirait », a dit Julie Andrews, sa partenaire de « Darling Lili ».

RAYMOND DEVOS est demandé pour « Le Cinéma de Papa », par le réalisateur Claude Berri (« Le Vieil Homme et l'Enfant »). Mais ce dernier continue de chercher son sosie quand il avait le sien dans « Le Cinéma de Papa », il finira en effet l'histoire de son propre père, artisan fourreur, et donc sa propre

adolescence. « En dirigeant un garçon qui me ressemble, dit-il, j'aurai moins l'impression de trahir mes émotions, mes rêves, mes jeunes disputes ! »

BETTE MIDLER, interrogée à la télévision, non-jurkable à hauts diaphragmes les épaules et déclaré : « Je tiens à rester comme je suis. Très peu pour moi l'oeil en plastique dans le nez, la perruque sous les joues et les seins opérés et recousus, l'abandonnement des tempes coupées et des dents, et autres pratiques déprimantes ». Enfin, un véritable festival Bette.

MARGARET NEUHAUS : « Une Moreau allemande »

Margaret est une troubleuse « découverte » aux longues mèches châtaines du réalisateur Bud Yorkin. Il l'a engagée pour « Inspector Clouseau », film où l'on retrouve ce personnage d'inspecteur français créé par Peter Sellers dans « La Panthere Rose », de Blake Edwards. C'est Peter qui, voyant Margaret, s'est écrié : « Elle me rappelle quelqu'un... ou plutôt quelqu'une ! Attendez ! La Moreau ». Il est de fait que Margaret a quelque chose de Jeanne à ses débuts, et d'abord des rondeurs charmantes. Et savez-vous le plus vivant de ce bien... qui lui grésille le pauvre enfant ? Il fut tourné non loin de Zurich, dans le village suisse où se née Ursula Andress en personne !

ALAIN DELVAL, **RICHARD VIDMAR**, **SENTA BERGER**, sans parler de Michele Morgan et de quelques autres célèbres du cinéma, ont approuvé leurs mains sur de petites plaques figurant dans l'entrée du « L'actor » Boulevard », dancing qu'on vient d'inaugurer boulevard de Bonne-Nouvelle, dans l'immeuble du Rex Deux, et qui présente des films — chefs-d'œuvre du septième art de préférence — tandis qu'une danseuse se tresse dans un jérk déchaîné sur un plateau de bois et que les danseurs évitent Peter Brook dont on passait le « Marat-Bade ».

Alexandra Stewart, alors qu'elle allait s'enlever vers New York pour son nouveau film (voir écho), terminait à Saint-Jean-de-Luz des vacances bien méritées quand elle s'est cassé le bras... en franchissant un obstacle à cheval. Pourtant, c'est une cavalière émérite, et elle adore les chevaux. Cet accident n'a d'ailleurs pas retardé le film, et, pendant ses derniers jours sur la belle Côte basque, Alexandra, toute bronzée, a pu, malgré son bras et écharpe, faire quelques tours de manège, sur son cheval « Allégorie ». « Je monterai... même dans l'eau », professe la souriante Canadienne.

Telle fut, récemment, la sensationnelle marche d'un journal italien. Mais, en fait, il s'agitait d'un Tina Aumont, ex-Margaret, dans « Cernan » qu'elle vient d'achever à Rome, à Franco Nero comme partenaire. Or Nero est non seulement le partenaire de Vanessa Redgrave dans « Camelot », le « big musical » qu'ils ont tourné à Hollywood, mais aussi son soupçon dans l'ex-tence. Si, sur le plateau, dirigés par Luigi Bazzoni, Tina a exorcisé Franco Don Jos en superbe Carmencita, dans la vie elle reste la sage et juvénile fiancée du peintre Frédéric Pardo. Leur mariage, dit-on, est pour décembre. Alors Tina ne sera plus, officiellement, Mme Christian Marquand.

à l'actor's Boulevard, où danse et cinéma font un plaisant mariage, est l'harmonie de l'ensemble.

CLAUDIA CARDINALE passait justement par Sorrente, après avoir achevé en Sicile « Le Jour de la Chouette », de Damiano Damiani, quand les organisateurs des « Rencontres Internationales », concourus ce jour-là au cinéma turannique, l'ont attrapée au vol Claudia qui portait une veste et un pantalon blanc à dû prendre la sortie, et présenter Deborah Kerr et Peter Brook dont on passait le « Marat-Bade ».



TINA CHIFFRE FRANCO A VANESSA !

Telle fut, récemment, la sensationnelle marche d'un journal italien. Mais, en fait, il s'agitait d'un Tina Aumont, ex-Margaret, dans « Cernan » qu'elle vient d'achever à Rome, à Franco Nero comme partenaire. Or Nero est non seulement le partenaire de Vanessa Redgrave dans « Camelot », le « big musical » qu'ils ont tourné à Hollywood, mais aussi son soupçon dans l'ex-tence. Si, sur le plateau, dirigés par Luigi Bazzoni, Tina a exorcisé Franco Don Jos en superbe Carmencita, dans la vie elle reste la sage et juvénile fiancée du peintre Frédéric Pardo. Leur mariage, dit-on, est pour décembre. Alors Tina ne sera plus, officiellement, Mme Christian Marquand.

CORINNE LE POULAIN : CETTE MINETTE YE-YÉ A SÉDUIT BRANDO !

Marlon Brando, avant de venir à Paris pour s'entendre avec le réalisateur de « Clair Obscur » (voir écho), vit par hasard, à Londres, une photo de Corinne le Poulin, 19 ans, nièce de l'acteur-metteur en scène Jean le Poulin. Brando la trouva exquise, vint la trouver et le fit engager illico pour son film. Vous pensez si Corinne est aux anges ! Mais, alors qu'elle joue, sur les planches, à la Madeleine, « 40 Carats », le nouveau succès de Borillett et Gredy, mis en scène par Choron, avec Bernard Lavollette, Denise Grey et Jacqueline Gauthier, Corinne continue de suivre sage, en seconde année, les cours d'art dramatique du Conservatoire de Paris. On l'a d'ailleurs déjà vue à la télévision, et, si ce n'est déjà fait, elle va un de ces jours, photographiée par Jean-Marie Perrier, présenter des modèles « Junior » dans le cadre de l'émission « Dim Dim Dom ».

« Evidemment, dit Corinne, mon anglais n'est peut-être pas impeccable. Mais ça ne fait rien, m'a dit Brando, qui a été adorable, puisque, dans « Clair Obscur », je suis muette ! ».



c i n é m a g r a m m e s

L'EQUARRISSAGE POUR TOUS...

« Séance de cinéma super-temporelle », l'autre soir à la Cinéma-thèque, avec la participation du groupe lettriste : le spectacle était dans la salle !

Mais voici plutôt, d'après le programme de cette soirée, l'opinion qu'ont les amateurs de cette école de leur cinéma... et de celui des autres :

Ces films qui innovaient totalement dans l'art du cinéma sautaient comme une bombe dans le flor des pompiers de l'époque (Becker, Clouzot, Carné, Clément, Hitchcock, Rossellini, De Sica, Visconti, etc.)

Ou, encore :

« Pendant que les lettristes vont plus loin dans leur exploration en faisant des films cisalins, hypergraphiques et supertemporels, apparaît la « Nouvelle vague » d'Astruc, Vadim et jusqu'à Lelouch en passant par Truffaut, Resnais, Godard, ces Decoin et Autant-Louis d'aujourd'hui qui font du sous-Renoir ou du sous-Fritz-Lang en attendant de faire progressivement du succédané très délavé des apports lettristes ».

Allez : pas de quartier et foi de la modestie !

LE « TICKET D'OR » 1967

C'est le public lui-même qui désignera cette année les deux films lauréats pour le « Ticket d'Or », prix décerné par la Fédération Nationale des Cinémas Français aux productions, française et étrangère, « de grande audience », c'est-à-dire répondant le mieux au goût des spectateurs. A cet effet, vingt extraits de films ont été diffusés, hier et avant-hier, par la Télévision afin de permettre au public de formuler ses réponses par l'envoi de cartes perforées identiques à celles du « Palmars des Chansons ». Le

2 novembre au cours de cette émission de Guy Lux.

VITE...

● 23 films français (dont 22 en couleurs) ont été entrepris au cours du 36^{me} trimestre 1967. Six des 90 films sortis pendant cette même période ont dépassé 100 000 entrées en première exclusivité à Paris.

● Le « Vendôme » a fait peu nouveauté. Un cocktail a marqué l'inauguration de cette salle, désormais fort accueillante, du quartier de l'Opéra.

Qui prétend que le cinéma se porte mal ? Les Champso-Élysées s'enrichiraient encore de la création de trois nouvelles salles...

● Sortie début novembre de « L'Année Terrible », quadrième et dernière époque de l'œuvre de Sergueï Bondartchouk, « Guerre et Paix ». Les quatre parties totalisent la durée-record de plus de 7 heures de projection.



Sergueï Bondartchouk dans « Guerre et Paix ».

LE CALENDRIER DE LA SEMAINE

CINEMA

Neuf nouveaux films annoncés à Paris :

- **BENEFICE**, film français de Pierre-Alain Jolivet, avec Anna Gaval, José Jouanne, Bernard Verley. Transposition moderne de l'œuvre de Racine. (Mercredi 25 octobre : STUDIO ALPHA).
- **LE GAMIN DE PORTO-RICO**, film espagnol de Miguel Morayte, avec José Luis. Le jeune mélo espagnol se réadapte à une riche histoire. (Mercredi 25 octobre : BERANGER, ROYAL WAGRAM).
- **LE MUR**, film français de Serge Ruille, avec Michel Dalt, Denise Castel, Denise Labrie, Mathias Klossowky. « D'après Jean-Paul Sartre, les dernières heures de trois prisonniers pendant la guerre d'Espagne. (Mercredi 25 octobre : RACINE).
- **491**, film néerlandais de Vilgot Sjöman, avec Larf Lind, Frank Lundström, Mona Andersson. — Le dramatique échec d'une expérience sociologique pour arracher six adolescents à leurs instincts criminels. (Mercredi 25 octobre : LORD BYRON, ASTOR, BONAPARTE, RITZ, CINÉVOCUE SAINT-LAZARE, STUDIO SAINT-GERMAIN).
- **LA ROUTE DE CORINTHE**, film franco-italien de Claude Chabrol, avec Jean Seberg, Maurice Ravaud, Michel Bouquet. — Le fœtus d'un agent secret recherche en Grèce les responsables de l'assassinat de son mari. (Mercredi 25 octobre : MAROLLE, BOULMICH, GAUMONT THEATRE, VEDETTES, C2L & VERSAILLES).
- **LE SAMOURAI**, film franco-italien de Jean-Pierre Melville, avec Alain Delon, Nathalie Séd, François Périer. — Le fillet se ressourc autour d'un tueur, l'homme et la vengeance le conduisent, indifférent, à sa perte. (Mercredi 25 octobre : COLISEE, LUMIERE GAUMONT, GAUMONT RIVE GAUCHE).
- **LA VENGANCE DE RINGO**, film italien de Mario Caiano avec Anthony Steffen, Frank Wolff, Eduardo G. Fajardo. — Trois aventuriers portent à la recherche d'un trésor. Fragile amitié que le leur. (Mercredi 25 octobre : AMIRAL, CIGALE, CONCORDIA).
- **COW-BOYS DANS LA BROUSSE**, film américain de Andrew Marton, avec Hal O'Brien, John Mills, Nigel Green. — Deux cow-boys américains participent au Kenya à une expérience de domestication des animaux sauvages. (Vendredi 27 octobre : ELDORADO, LYNX, ARGOS, CULCHY PALACE, FONTAINEBLEAU).
- **INDOMPTABLE ANGELE**, film franco-italien de Bernard Borderie, avec Michèle Mercier, Robert Hossein, Jean-Claude Pascal. — Le quadrième film consacré à l'histoire poétique d'Anne et Serge Galtier. (Vendredi 27 octobre : AMBASSADE, BERLITZ, IMAGES, PATHE ORLEANS).

TELEVISION

1^{re} CHAÎNE :

- Vendredi 27 octobre, à 21 h 40 : **MOUCHETTE**, film français de Robert Renais (1966), avec Nadine Nortier, J.-C. Guillebert, Jean Yvonne. — D'après Georges Bernanos, la bouleversante histoire d'une petite paysanne, pauvre et solitaire.
- Dimanche 29 octobre, à 17 h 25 : **L'INCONNU N° 13**, film français de Jean-Paul Poullet (1948), avec René Dary, Pierre Louis, Marcelle Derrin. — Un journaliste aide un enfant de l'Assistance Publique à retrouver sa mère disparue.

- A 20 h 45 : **ORFÈVE NEGRO**, film franco-italien en couleurs de Marcel Camus (1958), avec Bessie Mello, Marjorie Dawn, Laurence de Oliveira. — D'après une pièce de Vincent du Marais, la transposition de la légende d'Orphée dans le cadre du Carnaval de Rio.

2^e CHAÎNE :

- Mercredi 25 octobre, à 20 h 35 : **LE REGNE DU JOUR**, film canadien de Pierre Perrault. Un vieux fermier canadien vient effectuer un pèlerinage sur la terre de ses ancêtres : la France.
- Jeudi 26 octobre, à 20 h 35 : **LE MONDE DU SILENCE**, film franco-italien en couleurs de Jacques Trépo, avec Jean-Louis Malle (1955). — Un marquisique voyage dans les profondeurs de la mer avec les plongeurs du navire-laboratoire « La Calypso ».
- Vendredi 27 octobre, à 22 h 15 : **L'IMPASSE TRAGIQUE**, film américain de Henry Hathaway (1946), avec Jack Stevens, Lucille Ball, Clifton Webb. — Une détective privé est prise dans un diabolique engrenage criminel.
- Dimanche 29 octobre, à 14 h 30 : **ENTRONS DANS LA DANSE**, film américain en couleurs de Charles Walters (1949), avec Fred Astaire, Ginger Rogers, Oscar Levant. — Un couple de danseurs célèbres s'écroule sous leur amour.
- Lundi 30 octobre, à 20 h 35 : **LA POISSON**, film français de Sacha Guitry (1951). — Michel Simon, Germaine Rivier, Jean Debucourt. — Avec la certitude de l'impasse.

ON ne peut qu'approuver Léo Joannon « Les Arnaud », d'avoir songé à réunir Bourvil et Adamo. Bourvil Joannon connaissent ses inclinations possibles d'acteur, pour l'avoir déjà dirigé, notamment dans « Trois Enfants dans le Désordre », l'année dernière. Il sait quelle profonde amoralité, quel don d'émotion possède ce grand comique. Quant à Adamo, le metteur en scène du « Délégé », de « L'Homme aux Cils d'Or », du « Désert de Pigalle », a présenté ce qu'il pourrait donner à l'écran. Il a deviné, sous l'air de la chanson, un comédien authentique, doué d'un vrai sens dra-

Dans une tranche de vie bouleversante, auprès de BOURVIL, les éclatants débuts d'ADAMO à l'écran.

matique et capable, en plus, de répondre ce charme que tous ses « fans » saluent au music-hall dans les salles obscures. Joannon a vu juste : on n'oubliera plus le tandem formé par Bourvil et Adamo, dans ces « Arnaud », dont le cadre est la ville universitaire d'Als, en pleine rayonnante Provence. Là, le jeune Adamo, qui campe Bourvil, est un éblouissant pitouneux, ami de tous, un esprit libre en même temps qu'un cœur tendre. Son seul travers : méchante sensibilité des cornes ! Le magistrat s'adresse au jeune Adamo, un étudiant en droit, dont le cas humanitaire semble très attachant : en effet, André ne poursuit ses études que grâce aux mandats d'un oncle magron. En somme, dans ce film écrit par Joannon lui-même, Adamo retrouve un peu de ses véritables origines ! Ce qui rapproche aussi le jeune et le moins jeune Arnaud, le magistrat et l'étudiant ? Une grêle commune, et ce détail amusant, comme un signe du destin sur le chemin de l'effort, leur non identité. Or, un mauvais jour, l'oncle magron se tue sur un chantier. Voici l'étudiant privé de ressources, et réduit à emprunter de l'argent à un antiquaire, lequel Michel de Bè pète son don d'étudiant de la composition. Ce personnage sordide force bientôt dans le jeune homme qui, poussé à bout, affaibli, le tue. (Adamo se livre de ces séquences avec une intensité extraordinaire). C'est surtout pour conserver l'amour de Lesatia, — la ravissante Christine Delacoste, — étudiante aussi, qu'André va jusqu'à s'écarter aux investigations de la police. De plus, il ne veut pas compromettre ses parents. Mais le jeune Adamo lit la vérité : il sent le jeune homme, qu'il considère comme son fils coupable. Sa lucidité pousse l'étudiant, qui veut rompre avec lui. Et puis, il apprend la vérité : le jeune Adamo veut l'adopter. Il pense ainsi que, pour lui, son père a le droit, l'adolescent supportera en homme, sans se perdre, la terrible épreuve de l'empoisonnement.



« Les Arnaud », où Christine Delacoste et Adamo forment un couple.

Le jeune Adamo, étudiant, se dévoue dans le climat jeune et étudiant d'Als-en-Provence.

L'adoption n'est rien. Et un jour, c'est André poétisé, sûr d'être attendu par Lesatia et mortellement entraîné par son père d'adoption, qui lui se livre.

Sûlet profondément attachant et bouleversant, soirement vrai, dans les dialogues de Jacques Robert, toujours justes, mettent en évidence la dualité humaine. Le film est poétisé, bien entendu, les scènes d'elles, hétéroclites même, au cours desquelles Bourvil déclenche nos rires. Adamo, avec Christine Delacoste, forme un couple juvénile qui fait plaisir à voir. De plus, autour de cette action poétique, il y a la belle ville d'Als, ses pittoresques d'art vert, son ciel, sa turbulence astrolabique, sa complicité environnante. « Les Arnaud » est une tranche de vie qui nous amuse, nous émeut et tout compte fait, enchante notre cœur.

LES ARNAUD

Dans une tranche de vie bouleversante, auprès de BOURVIL, les éclatants débuts d'ADAMO à l'écran.



Le jeune Adamo découvre en André Arnaud, son homonyme, qu'il aime comme un fils, un criminel bien involontaire. Parviendra-t-il à le persuader de se livrer — pour sauver cette jeune vie bouleversée ?...

Séances originales et réalisation de Léo Joannon
Adaptation de Jacques Robert et Léo Joannon
Dialogues de Jacques Robert.
Musique : FRANK POURCEL — CHANSON :
BOURVIL Henri Arnaud
ADAMO André Arnaud
CHRISTINE DELACOSTE Lesatia
MICHEL DE BÈ l'antiquaire
avec Marcelle Ranson, Suzanne Courtel, Gisèle Grandpré.



Adamo est la révélation de « Arnaud » : il joue intensément les scènes les plus difficiles. Bourvil et lui, on ne pouvait rêver tandem plus « choc » !.

Le réalisateur Léo Joannon nous montre un Bourvil profondément ému : en dehors de scènes, bien sûr, où il donne libre cours à son bon comique !.

Et quel retour !
Michèle Mercier, marquise de Plessis-Bellièvre. « Marquise des Anges » devant l'Éternel, nous apparaît plus belle et plus désirable que jamais dans ces nouvelles et audacieuses aventures en couleurs et sur grand écran, réalisées avec la maîtrise que l'on sait par Bernard Borderie.

Joffrey de Peyrac, c'est — bien entendu — l'étrange, le troublant Robert Hossein, là, dans le personnage mystérieux du « Rescator », il arpente les mers à bord de son chébec, « chevalier » à l'âme généreuse, qui s'est donné pour mission de protéger les faibles et faire régner la justice.

Indomptée, Angélique, on s'en doute, n'a accepté, ni l'« amour » de Divonne, ni « celui » de l'És-crainville qui a pourtant beaucoup tenté pour venir à bout de sa résistance. Elle va encore moins accepter de devenir la victime des intrigues qui se font autour d'elle, enchaînée au métier des esclaves ! Son obstination ne cesse d'augmenter tandis que les acheteurs de toutes conditions, depuis le riche marchand jusqu'au pourvoyeur du harem du roi de Maroc, ne peuvent cacher leur trouble à la vue de cette jeune fille, si belle et si fière, dont le commissaire a fait impudemment tomber les voiles.

Angélique, cependant, achetée contre une véritable fortune, paraît résignée en apparence, vers un nouveau destin, confortablement installée dans un polonquin que porte un dromadaire. Vingt cavaliers l'entourent ! Vingt cavaliers qui la conduisent jusqu'à un homme, son acheteur générique... Joffrey de Peyrav.

Oui, viennent, après « La Marquise des Anges », « Les Merveilles de l'Angleterre » — encore tout frais dans notre mémoire, bien que tourné en 1964 —, « Les Merveilles de l'Espagne », « Les Merveilles de l'Inde » et « Le Roy », sorti il y a un peu plus d'un an et demi, « Indomptable Anglaise » nous passionnera sans doute moins que les autres, mais il nous offre d'amour et d'aventures que le cinéma français se devait de faire pour confirmer sa vitalité, tant en France qu'à l'étranger. C'est un bon sujet, encore bien des choses à dire sur ce film, mais nous nous contenterons de parler de la beauté de la photographie en couleurs de Henri Persin, des costumes somptueux de Jeanne Hérault, de la remarquable interprétation également d'Elleore Maes et de Sieghard Ruge, de la sensibilité de certaines séquences dignes de la grande peinture, de la façon dont nous foin laissons cependant aux spectateurs la joie de découvrir complètement cette indomptable Anglaise qui n'a pas fini, par se faire, de ses élans de cœur, de nous étonner.



Contre vents et marées, Angélique et Joffrey de Peyrac vivent un grand amour qui tient (déjà) de la légende



L'Indomptable Angélique ne succombera pas à la violence des hommes. Une fois encore sa passion la sauvera.

INDOMPTABLE ANGÉLIQUE

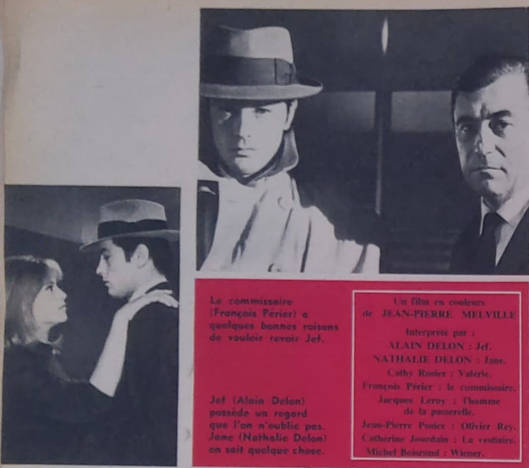
UN FILM DE BERNARD BORDERIE

ANGELIQUE
JOFFREY DE PEYRAC
VIVONNE
ESCRAINVILLE

MICHELE MERCIER
ROBERT HOSSEIN
CHRISTIAN RODE
ROGER PIGAUT

CORIANO
JASON
SAVARY
MILLERAND

BRUNO DIETRICH
ETTORE MANNI
PASQUALE MARTINO
SIEGHARD RUPP



Le commissaire (François Perier) a quelques bonnes raisons de vouloir revoir Jef.

Jef (Alain Delon) possède un regard que l'on n'oublie pas. Jane (Nathalie Delon) en sait quelque chose.

Un film en couleurs de **JEAN-PIERRE MELVILLE**
Interprété par : **ALAIN DELON** : Jef
NATHALIE DELON : Jane
Cathy Ruster : Valérie
François Perier : le commissaire
Jacques Lenoir : l'homme de la passerelle
Jean-Pierre Pauter : l'officier Rej
Catherine Jourdain : La vestiaire
Michel Rinaldi : Wines.

La caractéristique de Jef Chastel (alias Alain Delon), c'est son regard. Il a de l'acier dans les prunelles. Son regard est un champ magnétique et... il sait admirablement bien en jouer. La morale courante dirait qu'il appartient à la race des individus peu recommandables. Mais l'ambiguïté de son personnage n'est pas si simple à définir. Sans doute devrions-nous savoir qu'il existe des risques difficiles à assumer. Mais Jef a une qualité : sa foudroyante rapidité de réflexe.

Avec Jane, une jeune personne qui porte le déshabillé d'admirable façon, la conversation est brève : « Ce soir, je suis resté avec toi de sept heures à deux heures moins le quart ». Elle s'oublie : « Pas. Le pourrait-elle ? Peut-être, mais sans ce regard bleu. Dans un autre quartier Jef a dit : « Je serai là à deux heures précises ». Il y sera : ses soirées sont toujours minutieusement organisées. La fille du vestiaire, dans le night club, ne l'a pas vu entrer. Le maître d'hôtel non plus. Souple comme un chat, se glisse à l'autre extrémité de la salle. Derrière le piano, il y a une porte. Il la referme sur lui. Dans le couloir, méthodiquement, il enfle ses gants. Doucement, il pousse une autre porte où est vissée la plaque « privé ». L'homme derrière son bureau, vu sa dernière surprise. Jef tire trois fois. Disloquée, la silhouette s'effondre. Dans le couloir, Jef se heurte à la pianiste. Elle a entendu les détonations. Elle devrait hurler. Va-t-elle hurler ? Son regard est rivé sur celui de l'inconnu... A la sortie, la fille du vestiaire le dévisage, mais ne dit rien. Le voilà dans l'immeuble de Jane, l'apit dans l'escalier. Soudain la lumière jaillit. L'homme se dirige rapidement vers l'ascenseur. Il croise Jef. 51% devaient se revoir, ils se reconnaîtront ci-après.

La police a arrêté Jef dans le petit hôtel où il dispute sa partie de poker habituelle. Simple vérification d'identité. Pendant la reconstitution du drame, il ne cesse d'officier en air supérieurement agacé. Le personnel du night-club diffère devant les suspects. La fille du vestiaire voudrait bien affirmer qu'elle reconnaît Jef. Mais non, il n'a pas de moustache... « Où étiez-vous entre minuit et deux heures ? ». Il est facile de vérifier. Même en pleine nuit. Il suffit d'interroger Jane. Le monsieur qui est avec elle avoue être l'ami sérieux de la demoiselle. Dans la foule, elle reconnaît avoir croisé Jef.

LE SAMOURAI



Quand ils se rencontrent tous les trois, ce n'est pas Jane qui le vendra.

A la chasse à l'homme dans il est la victime, Jef n'a que sa très grande rapidité de réflexes à opposer.



Plus tard. Une passerelle qui enjambe la voie de chemin de fer du côté d'Ivry. L'endroit est tranquille. Jef attend. L'homme approche enfin. Il vient payer. Jef va toucher le prix convenu. L'homme, au lieu des deux millions, sort une arme et il est prêt à la détenir. Jef a fait dévier le canon, mais il est touché au bras.

Plus tard... La visite ne devait pas laisser de traces. Les deux hommes ont fixé dans la boîte à rideaux un minuscule « holix-wink ». Mais le seul compagnon de Jef, un bengali, s'est effrayé dans sa cage. Il disperse sur la maquette des graines retournées au night-club. Pour voir Valérie, la pianiste. Il a besoin d'elle pour savoir qui étaient ceux qui lui ont demandé de supprimer le patron.

Chez lui, il a vite remarqué le remue-ménage de l'oiseau. Mais, brutalement, une main armée d'un revolver sort d'un rideau. L'homme est là pour parler, non pour tuer. Il a quatre millions à remettre à Jef. Deux pour le contrat rempli, deux pour un contrat à remplir. Jef refuse de discuter sous la menace. L'autre glisse l'arme dans sa poche. Une seconde plus tard, Jef lui catapulte un uppercut. Autour de Jef, le fil se resserre. Plusieurs dizaines de policiers souhaitent revoir Jef. A cette chasse à l'homme, il ne rapidité de réflexes. Mais les papiers sont posés. Il n'aurait jamais dû remettre les pieds au night-club. Peut-être a-t-il de solides raisons ? Il a la peut voir le revolver qu'il brasse sur elle. Elle personnes peuvent apercevoir la main qui enfonce la allet la tuer. C'est l'évidence même. Jef tombe. Il est presque, pourrait le jurer... Et pourtant, parce que c'est un tort de raconter un film de Jean-Pierre Melville. Sauvez-vous du « Deuxième souf de Jean-Pierre Melville ne se raconte pas, il se voit. » Le Samourai », lui, se revêt !



DU SUSPENSE A LA JEAN-PIERRE MELVILLE



NATHALIE ET ALAIN DELON réunis pour la première fois à l'écran, dans le « Samourai » de J.-P. Melville, voilà qui ne manquera pas d'exciter davantage autour d'eux l'intérêt sympathique suscité par l'annonce de leur divorce, puis de leur « raccommodage ». En fait, les deux ont une nature extrêmement vivante et sensible. Deux parus ! Il se peut qu'ils se déclinent tout en s'adonnant. Qui ne se rejoignent en tout cas de leur retrouver ensemble dans ce « Samourai », où Nathalie est la proie fascinée d'Alain, lequel elle voit amoureux, sembler d'ailleurs qu'il ne veut d'elle que de l'ambivalence. Deux vingt ans plus attachants de l'actualité, Nathalie et Alain ! Les voici de nouveau unis, pour le meilleur cette fois, par le 7e Art.

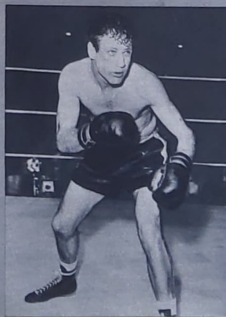
LES HEURES CHAUDES DU CINÉMA

Le cinéma est un grand dispensateur d'« heures chaudes ! ». Tous les producteurs le savent : dans chaque production, il importe pour eux - et pour le public ! - qu'un moment intense, un moment choc, qu'il soit de sensualité, de suspense ou de violence, vienne, tel une tornade, rendre le spectateur haletant dans son fauteuil. Ces moments de haute-tension, ajoutés les uns aux autres, formeraient une étrange geste, s'ils étaient projetés ensemble ! Ils prouvent, même vus séparément, que le septième art est un indispensable moteur d'émotion pour des spectateurs aimant bien - qui les en blâmerait ? - être tirés par des images significatives, dans quelque salle obscure, d'une vie plus souvent banale qu'ils ne voudraient !

« Cinémonde », cette semaine, vous présente quelques films destinés à « commotionner ». Certes, notre but n'est pas, en vous offrant ces reportages, de prêcher une violence qui n'est plus de mode, puisqu'une coalition, une grande coalition, se fait en ce moment par le monde, pour que s'y établisse, enfin ! une juste paix. Mais, de même qu'on lit quelque « Série Noire » par défoulement, - les moralistes et les psychiatres savent bien cela, - on peut apprécier certaines séquences intenses de films comme on ferait une expérience curieuse, plaisante, et sans danger ! Une expérience humaine dans un fauteuil, et sans faire de mal à autrui, ni même à soi, heureusement. La vie moderne, où chacun est étiqueté, contingenté et

fait partie du « système », nous donne l'envie d'un exotisme, d'un dépaysement. Elle nous affame d'aventures, même amoureuses. Alors, le cinéma est là. Ce cinéma sans qui la vie des humains, avouons-le, serait bien moins amusante et mouvementée qu'elle n'est !

Alors, à Hollywood, pour nous donner des sensations, Paul Newman tourne « Cool Hand Luke », où il retrouve un personnage « dur » de boxeur, dix ans après avoir assumé celui de Rocky Craziano dans « Marqué par la Haine », de Robert Wise. Voilà qui promet au public une ineffable secousse ! En Espagne, Ronet devient le démon malicieux et hardi d'Ingrid Thulin, un démon très à la page. A Majorque, Michael Caine, entre Candice Bergen, nymphomane, et Anna Karina, amoureuse trahie, poursuit une enquête-suspense en interprétant « The God Game ». Une jeune fille nous confie, découverte par Robert Hossein, combien elle est malheureuse d'avoir vu devant elle miroiter la Gloire, et constate que ce n'était qu'un mirage. Warren Beatty se fait gangster. Un étrangleur menace Lee Remick. George Hamilton fait le coup de feu dans l'Arizona. Quant à Claude Meloux, il nous fait part de son « coup fumant », destiné à sortir de l'ombre des talents inconnus. D'autres vedettes, d'autres réalisateurs, dans nos pages, préparent d'autres belles « heures chaudes du cinéma ». Il vous suffira de les parcourir pour vous en convaincre !



DIX ANS APRES, NEWMAN REMET ÇA

Il y a dix ans, devant la caméra de Robert Wise, Paul fut le champion de boxe Rocky Craziano dans « Marqué par la Haine ».



Voilà qui promet bien des moments ardents pour ses futurs porteurs !

A black and white photograph of a man with a mustache, wearing a cowboy hat and a striped shirt with a neckerchief. He is looking through a wire fence, with a vertical wooden post visible in the foreground.

Après « Viva Maria »,
George Hamilton
de nouveau desperado
dans « The Long Ride Home »
de Phil Karlson

GEORGE HAMILTON en avait probablement assez de jouer les séducteurs jolis caurons sur le plan international. Il veut, lui aussi, montrer son punch et retrouve, dans « The Long Ride Home », un visage de desperado « sexy » de « Viva Maria ». En majorité, les hommes de George Hamilton sont des héros de guerre. C'est le cas de Glenn Ford, en capitaine nordiste. Mais, lancé sur les grands chemins de l'Arizona, George ne se contente pas de faire pis quand il prend à l'égard des Nordistes : il impose sa brutalité à la douce et à l'innocence de l'indianisme. Il est le seul à avoir une véritable mission : une mission ennemie des Confédérés. Voilà pourquoi, en plein désert, la dépouille violemment de sa jupe, tandis qu'elle éclate en larmes, maintenue par des bras puissants de deux soldats qui ont voulu le voir nu. George Hamilton est un héros, après un sanglant combat. C'est aussi le cas de Glenn Ford, qui, à la fin du film, se livre à un jour comme dans « Viva Maria ». Et l'inger, suffisamment malmenée et tirée à hue et à dia, commencera, derrière le cheval de Ford, son vainqueur, « the long ride home », la longue chevauchée vers

Terence Stamp
à Joanna Pettet
l'andis qu'ils tournent
« Blue » :
« Comment
trouvez-vous
mon sombrero
Britannique ? »



Terence Stamp
à Joanna Pettet
tandis qu'ils tournent
« Blue » :
« Comment
trouvez-vous
mon sombrero
Britannique ? »

Dans « Blue », Silvio Narizzano
filmé Stathis Giallelis -
le petit grec pathétique
d'« America, America », de Kazan
en tenue légère, auprès de Sara
Vardin en petite tenue.

A MAJORQUE, SUSPENSE TORRIDE ENTRE ANNA KARINA, CANDICE BERGEN ET MICHAEL CAINE

MAIS oui ! On trêfle encore à Palma de Majorque ! C'est la rôtissoire ! Anna Karina, Candice Bergen et Michael Caine passent tout leur temps, entre les séquences passionnées qu'ils tournent en ce moment de « The God Game » (« Le Jeu de Dieu ») à bondir dans les vagues délicieusement fraîches, pour éteindre un peu la rigueur du soleil sur leur peau. Pourtant, Anna et Candice sont armées pour délier Phébus ! La première est encore bronzée du soleil d'Alger, où elle a tourné « L'Étranger » de Visconti, l'autre par la lumière de la Grèce, où Cacoyanis l'a dirigée dans « Le Jour où les poisons... ». On ne dirait d'ailleurs pas, à voir les trois acteurs s'amuser comme de grands gosses, que « The God Game » est un suspense haletant. « Ce film, nous a dit le réalisateur Guy Green (à qui l'on doit, entre autres, « La Maison des Secrets », « La Lumière sur la Piazza » et « La Griffe », avec Yul Brynner) m'a demandé quatre ans de préparation minutieuse. Le scénario de John Fowles, l'auteur de « L'Œdipe », établi d'après le best-seller « The Magus », a été reconnu comme l'un des meilleurs par l'Academy Award elle-même, à qui il a été soumis en test. Or, l'on sait que cette Académie décide de l'attribution des fameux Oscars. »

— L'action se passant en Grèce, pourquoi avoir installé vos caméras à Palma de Majorque ?

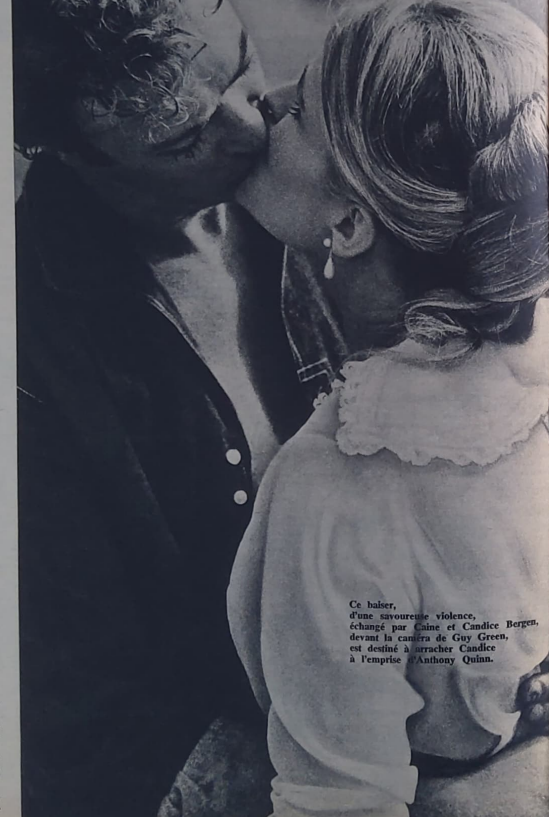
Parce qu'il s'agit, après des mois de recherche, on a trouvé un cadre correspondant à celui peint par Fowles. Regardez : C'est dans cette ville, dominant la mer à 400 mètres — vous la voyez là-haut — que beaucoup de scènes angossantes se déroulent, au-dessus de cette bande de sable fin.

Ce site merveilleux figurera donc l'île de Rhodes dans « The God Game ». Anna, Candice et Michael sont ravis (« Comme des poissons dans l'eau », disent-ils), d'ailleurs, et c'est là qu'Anthony Quinn — à peine achevé « La Bataille de San Sebastian » de Verneuil au Mexique — doit venir les rejoindre. Quinn ne détecte guère l'Anna Karina et passe par bien des expériences et des métamorphoses au cinéma. Elle est sortie rayonnante de l'épreuve ultra-moderne de l'art aux couleurs virulentes de Godel. Elle a porté la bure de la Religieuse avec une dignité merveilleuse ; elle a été une Lancelot dévorée d'ambition et folle de son corps. « Maintenant, nous dillette avec son irrésistible sourire, me voilà hôte de l'air, une certaine Anne, très normale, équilibrée, que Caine (Nicholas), a connue lors d'un séjour à Londres. Mais il ne m'aime plus, ou le croit. Il veut me fuir, et je suis là, dans l'île... »

— Caine aurait bien voulu partir à délaissier Anna, dit Guy Green, si ce n'était pour une beauté égale : Candice...

En réalité, Caine-Nicholas est un jeune professeur enseignant les méthodes britanniques à l'étranger. Il mène une vie solitaire, dans ce coin sauvage et poétique, où la nature répand son enchantement solaire. Pourquoi, autour de lui, le paysage prendrait-il soudain un aspect inquiétant ? Pourquoi cette menace dans l'air ? Pourquoi ce « parfum de crime » ? La terre des Dieux serait-elle malfélique ?

— Au vrai, nous a appris Caine, on lui vient troubler Nicholas. On lui raconte que



Ce baser, de haute savoureuse violence, échangé par Caine et Candice Bergen, est destiné à arracher Candice à l'emprise d'Anthony Quinn.

son prédécesseur s'est suicidé, trois mois auparavant, pour des raisons inconnues. Il a beau interroger les indigènes du village : ils se taisent, comme terrorisés. Ce silence est le synonyme d'une sorte d'envoûtement.

— Et Nicholas décide de découvrir la vérité.

— Oui, dit Caine que son rôle passionné vraiment (c'est un lecteur effréné de détective-club et de suspens) il décide de faire son enquête lui-même. Il dévotuelle les cœurs fermés, déjoue les défiances. Ses démarches, son flair aussi le conduisent jusqu'à la maison mystérieuse au-dessus des flots, véritable repaire d'aigles, à pic sur l'abrupte falaise. C'est là qu'il se trouvera face à face avec un certain Conchit, individu singulier, qu'incarne Quinn.

— Conchit, dont je suis la prisonnière, contentante, précise Candice Bergen, à l'impressionnante chevelure d'or et au teint éblouissant.

Candice a une carrière de plus en plus universelle, depuis « La Canonnière du Yang-Tse », avec Steve MacQueen, film qui la révéla. « Comme je me destinai au journalisme, au reportage-photos, et que l'on m'a voulu actrice (ce qui commence à m'intéresser furieusement, avoue-t-elle) ces dépaysements me plaisent. Je passe mon temps à boucler mes valises. Je saute d'un bateau, d'un avion à l'autre. Je me dors à tous les soleils. Et je ne perds jamais de temps : j'ai toujours ma caméra avec moi et je prends des notes. » On se souvient que Cacoyanis rencontra Candice en Grèce alors qu'elle photographiait d'intéressants vestiges. « Mes films, dit-elle encore, me mettent souvent à rude épreuve moralement ! Dans « Le Groupe », je suis une déaxée, on m'a vue aussi en excentrique, en précheuse de bonne parole, et me voilà malade mentale ! Sous le nom de Lily, dans « The God Game », je suis »

Anthony Quinn : je suis comme enrôlée par sa force brutale. Je dois dire que Quinn, dès que je l'ai rencontré, m'a paru dégager un véritable magnétisme vivant et animal, qui expliquerait nos rapports dans le film. »

— Et Nicholas-Caine voudra vous arracher à ses griffes velues ?

— Oui, il tombe amoureux de moi, dans la demeure de l'énigme. Il veut m'aller à retrouver me raison et à fuir Conchit.

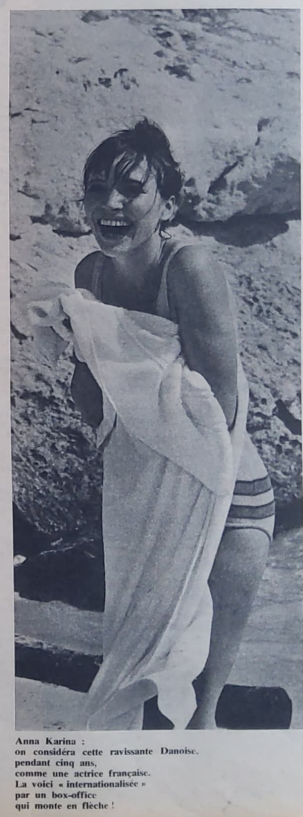
— Et je lui prouve, par mes battements, que je vous bien Anthony ?

Plaisante Caine.

Entretiens, Anna Karina aura son mot à dire dans ce drame à quatre. Un jour, le professeur, inquiet par l'influence prise sur lui par Lily, considérera combien, à côté d'elle, la jeune hôte de l'air rencontrée à Londres est vivante, saine, gaie. De plus, Lily n'est peut-être pas étrangère au suicide du collègue de Caine. Ou est-ce Quinn qui ?

— Laquelle de nous deux l'emportera dans le cœur de Michael ? dit Anna Karina. Imaginez-vous que Guy Green, jusqu'ici, a refusé de nous le dire. Nous ne voulons pas jouer les ennemis, mais Candice et moi, nous vivons réellement, en intimité temps qu'une anecdote fertile en rebondissement inévitables, un véritable « suspense amoureux ».

Guy Green, dans ses précédents films, comme « L'homme au Masque de Verre » avait montré sa prédilection pour l'élément aquatique. Aussi est-il ravi de voir, sous ses yeux, Anna Karina et Candice transformées



Anna Karina : on considérera cette ravissante Danimaise, pendant cinq ans, comme une actrice française. La voix « internationalisée » par un box-office qui monte en flèche !



Candice et Anna, rivales dans « The God Game », sont, à la ville, d'excellentes amies, que leurs rôles érotiques n'empêchent pas de rire aux plaisanteries (parfois salées) de Mike Caine.



Dans « The God Game », sur la plage de Cala San Vicente, Caine campe un jeune professeur menant une mystérieuse enquête. Il aime Anna Karina, hôte de l'air. Mais Candice Bergen, malade mentale, vient envahir Michael.

en malades. Il est évident que le soleil de Majorque inspire sensuellement sa caméra. Quant à la jeune Candice, elle est si belle, si fraîche, si saine, si lumineuse, qu'elle ne peut que faire oublier à tout tour dans ses bras, dorées et brillantes à souhait, Candice et Anna. « J'aimais, dit-il, galant, de n'ai été à telle fête ! »

Anna, elle, adore excursionner dans l'île lumineuse, où l'on retrouve le romantisme souvenir de Mussel et de George Sand. Cela l'inspirera-t-il pour annoncer bientôt son mariage, avec la jeune sinistère parisen que l'on donna souvent pour son futur époux ? Elle ne dit ni oui ni non. En fait, Anna ne cache guère dans ses interviews, que si elle croit à l'amour, elle n'est pas femme à écouter les traditions, les rires, les préjugés. On peut parfaitement s'aimer, selon elle, sans l'outstation de M. le Maire.

Delmer W. JONES

MOMENTS BRÛLANTS POUR INGRID THULIN



COMMENT « Le Diable sous l'Oreiller », que je tourne sous la direction de José M. Forqué, ne contredira-t-il pas des moments brûlants ? m'a dit le sympathique (et si extraordinaire acteur) Maurice Ronet. Et *Diablo bajo la almohada*, ces mots chantant dans une langue que j'adore, celle de ma seconde patrie, et, cela va de soi, son contenu, sous-jacent, une grande sensualité. C'est sur la Costa Brava, par un temps encore estival, devant les flots d'azur et d'or, que Forqué réalise son « Diable ». Mais si Ronet, qui m'a écrit en Espagne son « Voleur de Tibidabo », peut se dire Espagnol de cœur et d'adoption — il parle la langue... comme moi ! — le reste de la distribution est très international. Ingrid Thulin, la belle actrice nordique du « Silence » et de « La Guerre est finie », l'interprète favorite de Bergman, en est l'héroïne. Gabrielle Ferretti est là aussi, avec sa séduction latine, et Amparo Soler Leal donne une note ibérique et voluptueuse à l'ensemble. « Mais ne croyez pas, m'a dit Ronet, que ce Diable soit triste. Il connaît des moments fort amusants. Un mari très jaloux (Ferretti) veut prouver à sa femme (Ingrid) qu'elle peut être séduite. Il confie ce rôle de séducteur, qu'il a en souffrir mille morts, à un play-boy qui est son ami : c'est moi ! Finalement, le jaloux sera puni, et, dans l'action à rebondissements, intervient une pétulante servante, qui n'est autre que moi-même. La confiance excessive qu'avait l'époux, persuadé qu'il ne peut être trahi, au fond, se retourne contre lui. On songe à Figaro, à Beaumarchais !

Ronet (qui allait immédiatement enchaîner, à Paris, avec « Les oiseaux meurent au Pérou », le premier film de Roman Gary) a remporté le prix du meilleur acteur de l'année au Festival de San Sébastien cette année. Il est trahi sur la plage par les chasseurs et les chasseuses d'autographes. Vais-je faire une indécision en révélant qu'une très jolie Parisienne, nommée Betty, l'accompagne toi ?

— Maurice, lui dis-je, tu travailles beaucoup, tu travailles énormément ! Acceptes-tu donc tous les rôles qu'on t'offre ?

— Mais non, je refuse des tas de scripts. Il faut qu'un personnage colle absolument avec moi, avec ce que je sens. Je considère que, jusqu'à *Feu Follet*, de Malle, j'ai assumé beaucoup trop de rôles qui ne me concernaient que de loin. Il n'est jamais trop tard pour mieux faire !

— Penes-tu, après ton « Voleur », réaliser d'autres films ?

— Bien entendu. C'est là un but que je caresse, et que j'espère bien atteindre un de ces jours. Il faut de l'obstination, j'en ai !

— Les meilleurs films, selon toi, de ta belle carrière ?

— Je n'hésite pas : je continue d'aimer « Petit Soleil », suspense psychologique de Clément, inégalé à mon sens, « Le Feu Follet », « La Vie est magnifique », « Le scandale » de Chabrol.

Ronet ne croit qu'au critère personnel : il écoute peu les conseillers. Cela lui permet de s'imposer en visage de proue de maintes créations « intérieures » passionnantes : c'est l'une des « natures » les plus profondes et intelligentes du septième art actuel. Il ne refuse jamais de jouer « la livre de chair » pour donner la juste mesure du héros qu'il assume.

Tandis que Ronet et Amparo Soler Leal (elle a déjà travaillé avec lui dans « Amador ») vont prendre un bain en compagnie de Ferretti, me voici face à face avec Ingrid Thulin, à qui j'ai l'occasion de demander pourquoi elle interprète tant de films à scandale, comme « L'un des

ET MAURICE RONET EN ESPAGNE...

derniers — « Jeux de Nuit » de Mai Zetterling. Elle ne répond, amusée, en éparpillant dans ses doigts ses mèches blondes : « Mais peut-être, tout simplement, parce que je rends bien les héroïnes « océanes », et qu'il m'est donné, ainsi, de traiter les problèmes sexuels primordiaux à notre époque ».

— Quelle femme es-tu dans la vie privée ?

— Normale, tout à fait ! Mon mari et moi, nous sommes des personnes très très civilisées. Chacun respecte le moi, la liberté de l'autre. Nous nous comprenons — et nous aimons. L'Amour est le meilleur moyen de connaissance, à mon avis. Notre mariage, pour cela, doit durer toujours ! Je suis formelle. Nous avons su écarter nombre de problèmes. Voir le vrai sans le traditionnel !

Bravo ! Ingrid parle très bien, outre son suédois natal, le français, l'italien, un peu l'allemand et l'espagnol. Sa voix est douce, suave, et elle fume forte « gitanes » ! Elle m'avoue, de plus, qu'elle adore son foyer, sa maison et reste en réalité, sous le réalisme de ses films, très romantique.

— Mon désir le plus grand ? Avoir un fils ! Ingrid, j'en suis certaine, est assez petite, mais fort bien faite. Elle me raconte l'histoire de son enfance : petite fille issue d'une famille pauvre, elle a été très fragile, très faible, souvent malade. Elle doit tout à la volonté, à son intime persévérance. Elle a travaillé partout dans le monde, et à Hollywood. N'est-elle pas l'une des premières actrices, dans l'univers entier ?

— On dit qu'Ingmar Bergman est votre metteur en scène favori. Est-ce vrai ?

— Bien sûr. Il existe entre nous un courant mystérieux. Le miracle, c'est qu'il puisse donner l'intuition de ceux qui spectateurs. Avec lui, on ne « tourne » pas ; on vit d'une vie secrète, celle qui est au-delà des apparences trompeuses infligées aux êtres, comme des masques, par une société qui a des préjugés vieux de millénaires. Bergman m'explique les séquences, puis il a cette « transmission ». Il est l'homme le plus intelligent que j'aie jamais connu.

— Laissez-il en vous une influence ?

— Le contraire serait impossible ! Maintenant, je suis « Ingrid Thulin » pour lui. Il a façonné l'actrice. Il m'a permis de donner tout mon potentiel émotif, et cela par compréhension, non par des ordres, des indications classiques.

— Pourquoi avez-vous accepté, dans « Jeux de Nuit », cette scène terrible de l'accouchement devant un gosse effrayé ?

— Voilà que vous me posez une question que l'on m'a faite partout, en Italie, en France, ici... Mai Zetterling est un metteur en scène femme qui sait ce qu'il veut. Je respecte son film, et le caractère qui en a découlé, à Venise, ne signifie que de l'incompréhension à mes yeux. Il ne s'agissait pas là d'une apologie sexuelle, mais d'une dénonciation de ce qui peut se passer lorsque l'on recule les limites de la liberté humaine.

Avez-vous, Ingrid, une qualité dominante ?

Elle plisse ses yeux dans le soleil — des yeux qui brillent de petites flammes. Elle est, elle-même, une flamme de chair, vivante et dorée.

— Ma qualité numéro un : la simplicité, le naturel. Je hais l'artifice, le sophistiqué, le fabriqué.

Voilà donc une Ingrid bien armée contre le Diable — même s'il s'appelle Ronet et à son physique si séduisant. Peut-être finira-t-elle, une fois encore, de céder au démon, mais elle est sûre de retomber, indemne, sur ses deux jolis pieds.

Javier DURAN.



Sur la Costa Brava, dans « Le Diable sous l'Oreiller », un démon souriant — Maurice Ronet — convoite une proie risquée : Ingrid Thulin.

Ingrid Thulin, qu'Ingmar Bergman vit souvent sous des traits tragiques, incarne un personnage plein de fantaisie dans le nouveau film du réalisateur espagnol José M. Forqué. Ingrid se pose comme la championne de toutes les libertés sexuelles dans le monde. Et c'est, ô contradiction, une sage femme mariée.



On tourne
TROIS
FILLES
VERS
LE SOLEIL

POUR EMBRASER UN GARÇON, SABINE SUN PREND UN BAIN GLACÉ



Christine, la cover-girl (Sabine Sun) prend un bain glacé dans le Loing. Même en plein juillet, le charmant affluent de la Seine n'a pas plus de douze degrés. Mais Sabine ne semble nullement ressentir les morsures du froid. Son cœur est un brasier. Elle fait pratique l'amour librement.

Tel est le point de départ de *Trois filles vers le soleil*, que tourne Roger Fellous. Dans le monde du cinéma et de la télévision, il est connu comme un des maîtres-chefs opérateurs. Pour sa première mise en scène, il a choisi un film de jeunes, un film d'adolescents très dans le vent.

- A Saint-Trop.
 - En vacances ?
 - Oui, pour un mois.
 - Alors, montez...
- Monique s'est installée au côté de Gérard. Derrière, Christine et Sophie. La voiture a pris une route secondaire. Elle ralentit et se range le long d'un pittoresque chemin forestier. Les trois filles dorment. Mais Gérard, lui, ne dort pas. Il aperçoit les jupes, les cuisses de Monique. Une de ses mains soulève la jupe, remonte le long des cuisses. Il se penche, embrasse Monique sur les lèvres. La fille ouvre un œil : — Vous êtes fou ? Si elles se réveillent !



Trois filles vers le soleil, Jacqueline Vandal, Catherine Monnet et Sabine Sun, leurs vacances à Saint-Trop. Mais elles ont dépensé tout leur argent en fanfreluches. Comment vont-elles s'y prendre ?

L'auto-stop a ses avantages et ses dangers. Cette accorte brune, dans le dessein bien arrêté de voyager sans bourse délier, cherche, par des moyens classiques, à exciter la convoitise d'un galant automobiliste. Monique (Jacqueline Vandal).

— Roger Fellous, qu'est-ce que *Trois filles vers le soleil* ? — C'est l'histoire de Monique, Christine et Sophie qui, n'ayant pas d'argent pour partir en vacances, ont l'oyant imprudemment dépensé, utilisent le moyen de locomotion le plus classique : l'auto-stop. Christine est une « cover-girl », c'est Sabine Sun. Monique est infirmière, c'est Jacqueline Vandal. Sophie est étudiante, c'est Catherine Monnet. Pour commencer, elles tombent sur un soi-disant journaliste, Gérard, qui n'est en réalité qu'un aventurier, un truand. Au premier relais routier, les trois amies sont séparées. Elles se quittent en se donnant rendez-vous à destination, c'est-à-dire à Saint-Trop. Et chacune d'elles va vivre une aventure insolite. Suivons donc à travers les hasards de leurs rencontres.

La première à être prise en charge par un automobiliste, c'est Christine. Une fille magnifique, grande, blonde, aux formes pleines et sensuelles, aux mœurs libres et un tempérament de feu. Le petit jeune homme qu'elle a arrêté, c'est Marc (J.-P. Moulier). C'est un garçon timide qui a toujours vécu dans les ju-

pes de sa mère. L'amour lui fait peur, il n'a jamais essayé, il est timide. La 2 C.V. tombe en panne, et tandis que Marc, très ennuyé, cherche dans le moteur, sous le capot, Christine décide d'en profiter pour faire l'éducation amoureuse de son compagnon. Une rivière est proche. Elle se déshabille, se met complètement nue et prend un bain bienfaisant dans l'onde fraîche. Marc la cherche des yeux. Il la voit dans la tenue d'Ève. Il rougit, complètement affolé. Il lui propose une serviette-éponge. Mais la coquine a juré de le rendre fou. Elle use de tous les artifices pour arriver à ses fins. Après une folle étreinte sur la route du soleil, Marc s'écroule enfin à une Christine déchaînée et triomphante.

Cette scène a failli rapporter à Sabine Sun une bonne fluterie de poitrine. Il faisait douze degrés lorsqu'elle s'est baignée nue, dans le Loing. « Et pourtant, je ne suis pas frileuse », déclare-t-elle. J'ai bien vu que j'allais y laisser ma peau ».

Le second volet est l'aventure, plus romantique, de Sophie. Elle a rencontré King, un garçon de famille dévoté. Il s'agit, cette fois, de moto-stop. King (Jean Barroy) est la nouvelle recrue d'une bande de blousons noirs. Il amène sa prise à l'étal-major, où il est accueilli par des braves. Le chef de la bande, Mandrake, le félicite pour avoir ramené une pucelle. Et là, dans le silence de la forêt, une demi-douzaine de voyous, quatre garçons et deux filles, commencent à faire subir les pires sévices à l'étudiante. Coups et gifles pleuvent. Le patron lui ordonne de se déshabiller. Elle retire d'abord son chemisier, puis sa jupe. Sophie n'est plus qu'un soutien-gorge et est en slip. Le spectacle amuse les garçons. Enfin, le sous-le-gorge seule, dégageant une somptueuse poitrine d'adolescente, de merveilleux seins de dix-neuf ans, cette scène de strip-tease est traitée avec une savante et suggestive progression. C'est du sexy cent pour cent. Tout ne se terminera cependant pas si nu, puisque l'une des filles de

« et elle a juré de déchaîner le jeune Marc qui, sur la route, à quelques mètres, s'acharne à dépanner sa 2 CV. Pour arriver à ses fins, elle va user de tous les artifices féminins, déployer toute la gamme de sa séduction. Comment un garçon, assis chaste-fût-il, journal-d'exter de marbre si tentateurs ?

Catherine Monnet, qui compense le personnage de Sophie, n'est pas inconnue pour les spectateurs. Elle joue actuellement, depuis près d'un an, au théâtre Fontaine, « Opération Lagrèche », avec le tandem Point-Serrou. Elle a vingt et un ans, c'est son premier film. Quand ses parents, des gens très bien, vont la voir à moitié nue dans le film, il est à craindre que leur réaction ne soit pas empreinte d'un enthousiasme excessif.

Le troisième couple est constitué par Monique, l'infirmière, et Gérard, le jeune gangster, amateur de jolies filles. Un accident l'oblige à céder à l'hôpital une fillette blessée. C'est la raison pour laquelle les



trois filles se trouvent séparées ou éloignées. C'est que Monique ne doit pas, c'est que Gérard n'est pas du tout en voyage d'agrément. En réalité, il est chargé par le chef de son gang, de convoquer vers Monte-Carlo, une grosse somme destinée à faire libérer un prisonnier. Pris à son propre piège, Gérard dépensera pour sa brune amie tout l'argent de la caution. Après avoir fait tous les lieux de plaisir de la Côte, Monique connaîtra une merveilleuse nuit d'amour. Gérard, c'est Jean-Louis Trintin, un jeune comédien que l'on a vu souvent à la scène. Quant à Monique, Jacqueline Vandal, elle n'a pas la vedette dans « Une fille à la dérive », et a tourné aux côtés d'Édith Constant, dans « Ces Dames s'en mêlent ». Cette jeune actrice de vingt-cinq ans est une poétesse. Elle a déjà obtenu deux prix littéraires : le Prix de la Poésie française et le Prix Jean Cocteau, pour « A cloche-cœur ». Elle va publier son premier roman, « Des chaussons sur la peau ».

Sabine Sun est une fille magnifique de 1 m 72, au corps sculptural, aux cheveux blond crépus. Elle a vingt-six ans, née à Antibes. Après avoir suivi des cours chez Simon, elle joua au théâtre « Un homme comble ». A l'écran, elle a débuté en 1962, dans « Le Roi du village », rôle comique de nombreuses fillettes. « Quoi de neuf Pussu Cat ? », « Une fille et des fusils », « Le Roi de cœur », « Coplan ouvre le feu », « Les Trois Supermen ».

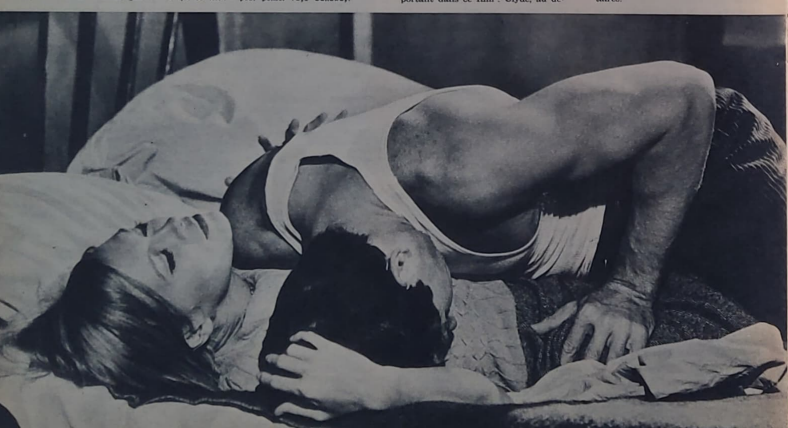
Reportage de JACQUES BAROCHÉ.



Bonnie et Clyde — dans Arthur Penn nous relate les exploits à l'écran — sont des champions de l'époque 1930. Celle d'Al Capone, de Dillinger. Mais leurs méthodes sont plus modernes, jusqu'à se voir président à des hold-up de banques, kidnapper un chef et, sous les traits de Warren Beatty et de Faye Dunaway, même corré par un crime de feu, un million de correctifs seront utilisés pour un film avec eux.



Le bouillotte Warren Beatty joue, parait-il, le rôle d'un impulsif dans « Bonnie et Clyde » : ce ne le dirait guère ! « A qui se fier ? » peut penser Faye Dunaway.



DUO DE MITRAILLETES POUR WARREN BEATTY ET FAYE DUNAWAY

Hollywood se spécialise toujours dans le « choc », sinon dans le « shocking ». Warren Beatty est d'ailleurs un acteur qui aime vivre des rôles à haute-tension. Il l'a prouvé dans « La Pierre dans le Sang », où il est très impensément. Et aussi — en étant généralement considéré comme le seul « nouveau James Dean » — entre autres postulant au titre bien moins sérieux. Producteur pour la première fois, et voulant faire palpiter et habiter son public, il donne à Arthur Penn, le remarquable réalisateur de « La Pourchasse Impitoyable », la possibilité de déchaîner toutes les violences d'une époque effrénée dans « Bonnie et Clyde », film de gangsters et histoire vécue. Ce film petite délia à contour véreux, mais où le côté haut au bou-doffe.

Warren aime parler, comme il se doit, de son travail, de ses convictions d'acteur et, par conséquent, de producteur plein de fougue. « J'ai choisi ce sujet de « Bonnie et Clyde », dit-il, car il montre bien, par des faits basés en couleur, ce que fut la vie des hors-la-loi vers 1930, époque de la terrible dépression financière des États-Unis. C'est un film d'histoire au burin, mais aussi vrai, humain, qu'implémentable. Bonnie et Clyde, qui implémentait, Bonnie, à laquelle Faye Dunaway prête son intéressant visage, sa silhouette suggestive, rencontre un certain Clyde, fort désagréable, réduit à l'état de creve-la-faim. Ensemble, ils étalent une vie de rapines, vols, attaques, hold-up de banques. Voyant tout, soudain, sur une plus grande échelle, ils s'adonnent des complications et de la grande pétarade commencent. » Nos deux gangsters sont déposés par les autorités, accueillis à leur. Il y a d'ailleurs un détail important dans ce film : Clyde, au dé-

but du film, est infirme, impotenti, impuissant. Voilà un rôle qui, côté psychologique, a dû vous intéresser dans la mesure où il était « différent » ? Warren, soucieux d'originalité, acquiesce : « Bien sûr ! Clyde est un cas socialement pitoyable et humain, avant tout, sinon il n'aurait retenu ni Penn ni moi. Un jour, devenu meurtrier et considéré par la police comme des desperados, la justice est à leurs trousses ; on les traque, les policiers se débattent après eux. Dans ces séquences dont nous vous donnons la primauté, Arthur Penn a surtout tenu à nous révéler, à nous « écrier » son 1930 ». Balles folles et vives laçées. Des mauvaises langues ont prétendu que certaines poursuites évolutives, même le style Mack Sennett, malgré leur allure tragique. Mais d'autres affirment que c'est-à-dire ne comprenant rien à l'art de Penn, qui est effectivement excellent, ni au climat très particulier de l'époque où se situe le film. C'est d'ailleurs la deuxième fois que Warren Beatty réalise une œuvre en collaboration avec Penn. Beatty produit et joue « Mickey One », de lui. Encouragé par ces succès, il veut faire équipe avec Penn pour un troisième sujet. « Cela prouve, dit-on ici, que les unions dans le travail sont souvent moins éphémères que les sentimentales. » On sait en effet que Warren, après Joan Collins, se fiança, longuement avec Natalie Wood, puis Leslie Caron. On parla même, un temps, d'une romance entre lui et Julie Christie, sa partenaire de « Petite Sœur ». Mais, en fait, Warren est toujours le plus demandé, avec George Hamilton, des célébrités.

UNE MORT VIOLENTE MENACE LEE REMICK !

Bien entendu, c'est dans un film. Lee ne s'est jamais mieux portée. Mais le fait est que dans « What a Way to Treat a Lady », elle manquera de peu d'être étranglée. Il s'agit aussi d'une histoire vécue... où Rod Steiger, l'un des meilleurs acteurs californiens, campe un personnage d'étrangleur de femmes âgées. Névrosé, il ne peut s'empêcher de téléphoner ses exploits au détective George Segal (notre photo). Lee, loin d'être sur le retour pourtant, rien que pour avoir aperçu le triste sire, sera menacée par lui, et Segal, tout en le protégeant, s'empêchera d'elle. Mais, au cours d'un souper où Lee tente le diable, l'étrangleur devient un véritable danger pour elle. Pour cette séquence-choc, Lee a une préoccupation : « Ma robe de mousseline n'est-elle pas trop transparente ? Pourquoi ce risque ? Parce que la coupe de sa toilette empêchait le port d'un soutien-gorge. Vous saurez tout !

Verdict : si les électriciens maintiennent une demi-intensité, la toilette n'est plus transparente. Ces messieurs de la haute-tension sont donc sur les dents.



FONDU ENCHAÎNÉ... OU DECHAÎNÉ ENTRE BARBARA LODEN ET BURT REYNOLDS

INTERLUDE audacieux, à Moab, dans l'Utah. Barbara Loden et Burt Reynolds s'étreignent, nus, sur un lit. Elle, dans un rôle de monteur de film : honni soit qui mal y pense ! Lui, dans un personnage de chauffeur de camion. Titre du film où ils se livrent à ce corps-à-corps éperdu : « Fade-In », terme de cinéma se traduisant par « fondu enchaîné ». Il fait chaud, chaud. C'est même la canicule, qui obéit, octobre venu. Pour que, malgré les sun-lights, nos deux amants ne transpirent pas, les techniciens ont imaginé de les faire se démailler sur un gigantesque matelas de coussin-coussin, de glace. Un matelas-veste, autant dire ! Ainsi, leur épiderme gardera un éclat « peu de péche » et parfaitement photographique. « Heureusement », me dit Barbara Loden, les scènes sont filmées par courtes séquences. Sans cela, j'aurais le séant en bac à glaçons. Ce système est néanmoins pratique, par ces 40° !

L'homme qui a écrit le scénario de « Fade-In », Jerry Ludwig, fut d'abord public-relations en chef. Il s'occupa de maints déplacements de production en extérieurs. Devenu scénariste, il jugea nécessaire de porter à l'écran l'ambiance des tournages en extérieurs (pourquoi pas ?) où se rencontrent, se heurtent, se déchirent parfois, et s'aiment, des personnes socialement fort disparates. L'envers d'un film, en somme. Il y avait, là, évidemment, tout un microcosme pittoresque à étudier avec un objectif baladeur. Voilà pourquoi nous voyons Barbara aux amoureuses prises de Burt Reynolds.

Mais, me dit Burt, Barbara, qui travaille dans les milieux du cinéma, ne comprend pas mon optique, mon réalisme de camémeur... que l'équipe a d'ailleurs engagé, sur place, dans l'Utah, d'après le scénario. Elle me voudrait

moins fier-à-bras, du moins au moral. De toute manière, vous le voyez, nous finissons par nous comprendre, sur ce lit !

Oh ! combien ! Malgré la glace, vous constaterez qu'ils savent fort bien la briser.

Barbara et Burt, qui ont chacun du « pep » à leur façon, se sont transférés de New York, imposés à la télévision dans le feuilleton « The Hawks » (« Le Faucon »). Judd Bernard, Silvio Narizzano et Jerry Ludwig ont jugé bon de leur faire « remettre ça », avec juste raison, pour le grand écran. Pendant qu'ils se livraient à leurs jeux de scène sur glace, j'ai vu un assistant venir leur donner quelques directives, au sujet du son et du micro, s'asseoir auprès d'eux... et sauter en l'air comme un diable de boîte. Évidemment ce coup du « matelas glacé » fit écarter toute l'équipe d'un beau rire. J'ai eu l'occasion, peu après, de demander à Barbara son opinion sur le nu, à l'écran et ailleurs. « Heu ! Je crois que si la nudité se généralisait, je veux dire si elle était admise dans les villes, comme certains le veulent (avec cette chaleur, si, après tout, ce serait presque logique...), les femmes, dans leur bataille éternelle avec l'homme, y perdraient des avantages. Songez aux mois de maternité. Et, d'ailleurs, à beauté égale, en admettant que le sexe de la femme soit plus évident, l'homme est sans doute plus parfait de corps que sa compagne. Je crois l'homme mal proportionné tous les jours mais fâcheux que la femme mal bâtie ». Burt Reynolds écoutait cela d'un air mi-figue mi-raisin :

— Avec les théories de Barbara, et comme elle m'accorde ses faveurs dans le film, je ne sais plus du tout si elle le fait, pour ma beauté, ou pour ma laideur !



Dans « Fade-In » (« Fondu enchaîné »), Barbara Loden et Burt Reynolds livrent à ce titre à tête ardente... sur un lit de glace. Mais chut !

le
« *coup fumant* »



ANITA HOYER est une blonde Allemande, née à Stuttgart, que l'on voit dans « Situation désespérée, mais pas sérieuse » avec Alec Guinness et dans « Le congrès s'amuse », avec Curd Jürgens et Paul Meurisse. Elle vient de terminer « Mittsommeracht » (La nuit de la mi-été), une belle histoire d'amour truffée de nombreux combats contre la neige et les loups. Les extérieurs ont été tournés en Norvège et en Autriche. Elle y a comme partenaires, l'acteur anglais Robert Fuller, qui tourne pour la première fois dans une production allemande, Maria Kubitschek et Marianne Hoffman. Anita, qui habite maintenant à Munich, a aussi une belle carrière sur les scènes internationales — elle joue notamment à Vienne la célèbre pièce « Comment réussir en affaires sans vraiment se fatiguer ».



GERT FROEBE (« J'ai tué Raspoutine ») est loin d'être le premier à avoir interprété le rôle du moine sadique. Il est exactement le sixième, après : Conrad Veidt (1932), Lionel Barrymore (1932), Harry Baur (1938), Pierre Brasseur (1953) et Christopher Lee (1966).

« KUCKUCKSAHNE », (« Les années des amoureux »), tel est le titre du film tourné en eastmancolor à Berlin, Zurich, Locarno et St. Moritz, par George Moore pour une production suisse-allemande, qui va sortir dans le courant du mois de décembre. La distribution comprend les noms suivants : Ordy Struver, Rolf Zacher, Francesc Oehme, Danyla Rajter.

« RENCONTRE A SAN PAULI », est une production allemande qui sortira sur les écrans en janvier 1968. Le metteur en scène est Werner Klingler et les acteurs sont : Günther Stoll, Sibylle Gille, Suse Wohl, Sibilie Gille. Il s'agit d'une aventure dramatique ayant pour cadre le quartier de San Pauli, à Hambourg, qui est l'équivalent de notre Pigalle.

JURGEN DRAEGER, qui joue toujours les « durs » au cinéma (notamment dans « Mort de mon sosie ») a cependant beaucoup de cœur pour les animaux. Au fond, personne n'en sera surpris. Il a déclaré récemment : « Mon seul amour, c'est Struppi, mon chien-loup, que j'ai adopté d'un asile d'animaux. » Et il a ajouté : « Je n'aime pas tellement signer des contrats, parce que cela risque de me séparer de mon chien ! » Permettons-nous de prendre cette déclaration... à la légère. Car, enfin, il lui faut bien vivre.

THOMAS FRITSCH a deux raisons d'être très content. D'une part, le voici débarrassé du service militaire qui l'a retenu loin des studios pendant dix-huit mois et, par ailleurs, il constate qu'on ne l'a pas oublié. En effet, il tourne un nouveau film : « Opération Apollo », avec le metteur en scène grec Alexis Scouleris, en

compagnie d'Elena Nathanael. Les prises de vues ont lieu à Athènes et Thomas Fritsch joue le rôle d'un prince suédois qui tombe amoureux d'une fille du peuple.

NATALIE est une nouvelle starlette munichoise, brune et très jolie qui fait du cinéma et chante également. On ne connaît absolument pas son autre nom, car elle ne veut pas l'avouer tant qu'elle n'aura pas réussi. Elle serait, par-ral-li, l'épouse d'un businessman très connu !

TANIA GRUBER est une jeune Autrichienne de Linz, âgée de vingt-quatre ans. Ancienne infirmière, elle est également la fille d'un professeur. Or, ses parents sont très choqués, car elle vient de tourner un film « La fille en minijupe » dans lequel elle a une scène très nue. De plus, Tania a déclaré à qui voulait l'entendre que « lorsqu'elle fait quelque chose, elle le fait avec soin ou pas du tout ». Comme on lui demandait si elle n'avait pas honte de tourner presque nue, elle a répondu : « Au début, oui, mais maintenant cela m'est égal que toute l'équipe du film me regarde ».

NADJA TILLER vient de terminer le tournage du film « Un été à trois » dans lequel elle joue le rôle difficile d'une mère amoureuse du même homme que sa fille. L'actrice qui interprète le rôle de la jeune fille de seize ans est une nouvelle découverte : Mita Medici.

HEINZ RUHMANN, qui a soixante ans, avait toujours, depuis quinze ans, refusé de jouer à la télévision, préférant le grand écran. Cependant, comme on lui faisait toujours jouer les mêmes rôles, il vient d'accepter de jouer dans « Les aventures du cardinal Braun », tourné à Rome, par 39^e de chaleur. Le producteur est émerveillé et déclare que Ruhmann travaille comme un cheval !

JOACHIM FUCHSBERGER vient de vivre une aventure qui lui a fait très peur et qui aurait pu se terminer mal. Dans une cour d'immeuble du genre H.L.M., il a proposé à plusieurs petites filles et petits garçons de leur offrir des glaces et des bonbons. Un père de famille ayant observé son manège et l'ayant entendu l'a menacé de la police ! Pour calmer le brave homme — et sauver son honneur — Joachim a dû lui expliquer qu'il voulait faire des photos pour un reportage dans un journal. Puis il s'en est tiré en accordant au père un autographe et aux enfants des glaces au chocolat.

MAXIMILIAN SCHELL, qui a été, autrefois, capitaine d'une équipe de football, tourne à Madrid le film « A l'est de Java ». Pendant une pause, l'équipe du film a joué contre une équipe de journalistes. Barbara Werle, qui tourne avec lui, a fait le premier shoot et le match a été arrêté par Puskas, authentique vedette du football en Hongrie. L'équipe cinéma a finalement gagné par 9 buts à 2, grâce à Schell, qui fut le meilleur sur le terrain. Or, les journalistes se sont vengés en lui posant des questions indécrottables sur sa liaison avec Soraya. Pas content du tout, Maximilian a quitté le banquet rapidement !

ERWIN STRAILL, Autrichien, est moins connu que sa femme, Waltraut Haas, vedette allemande. Il tourne actuellement à Montréal le film « Trois personnes dans une chambre », avec Tony Kendall, Brad Harris et Curny Collins. Les extérieurs sont faits à l'Exposition de Montréal et le travail de studio à Sarajevo.

O.W. FISHER, qui a beaucoup tourné avec Maria Schell, a aussi écrit des livres. On n'entend plus guère parler de lui au cinéma. Durant seize ans, il a gagné beaucoup d'argent, puis s'est retourné vers le théâtre. Il a écrit « Les difficultés » de Hoffmannstadt à Salzbourg, pièce qu'il jouera ensuite à Munich. Comme on lui deman-

dait : « Est-ce difficile pour vous d'avoir à apprendre des dialogues beaucoup plus longs qu'au cinéma ? », il a répondu : « Non, c'est plutôt plus facile parce qu'au théâtre, on commence une conversation que l'on continue jusqu'à la fin ».

BERNHARDT WICKI, acteur et metteur en scène, marié depuis vingt et un ans avec la vedette Agnès Fink, est actuellement en vacances dans sa maison de Elba (Allemagne). Il commence d'écire le scénario d'un film qui s'appellera « Une larme ».

« OPÉRATION ANGE », tel est le titre d'un film tourné à Munich, avec des acteurs inconnus, sous la direction du metteur en scène Maria Goeer. La jeune première, dix-neuf ans, est jouée par Gila Von Weitershausen et le héros par Helmut Markwort. Un vétérinaire, le Dr Ullrich, joue également dans le film, ainsi qu'un industriel qui a pris des vacances en l'occurrence. De plus, chose curieuse, à la manière de la « Comedia dell'arte », il n'y a pas de scénario bien établi ni de dialogue écrit, seulement des indications dans les grandes lignes. C'est aux acteurs d'improviser. Helmut Markwort a déclaré : « C'est très bien quand on joue une scène de séduction une fois, mais après la huitième fois cela n'est plus intéressant. Après la dixième on ne sait plus quoi inventer ! ». Par ailleurs, lors d'une séquence se passant dans une voiture, comme celle-ci n'avait que trois personnes, il a déclaré : « Il a été obligé, pour des gros plans, de flirter avec... la portière ! ».

O.W. FISHER — encore lui — va cependant tourner pour le grand écran : « Le large pays » de Schnitzler, avec le metteur en scène Thiele et la grande vedette Nadja Tiller. Comme on lui demandait s'il aimerait tourner avec la nouvelle vague, il a répondu : « Oui, car j'ai connu pas les auteurs. On lui connaît peu d'amis et il déclare d'ailleurs : « Ma seule amie, c'est ma femme Nanni ».



Karin Dor, (héroïne du dernier James Bond « On ne vit que deux fois »), qui a vingt-huit ans, est une personne très sexy. Or, en réalité, elle est une épouse très sage, menant une vie bourgeoise, mais très simple, à Munich (où elle possède une maison) entre son mari et son fils Andy qu'elle a eu à dix-sept ans, s'étant mariée un an plus tôt. Son mari, le metteur en scène Dr Harald Reinl, a produit beaucoup de ses films et plus particulièrement celui qui précède son « James Bond », « Siegfried », d'après la célèbre légende qui inspira à Richard Wagner son opéra. Avec son rôle dans ce film — qui a coûté trente millions de D.M. — elle a commencé une carrière internationale. Il a fallu un an pour trouver l'interprète idéale de ce « James Bond » et... il fallait une blonde. Or, Karin est brune. Une amie à elle l'ayant présentée au metteur en scène, celui-ci refusa en disant : « Non, elle est brune et petite ». Or, la belle actrice mesure tout de même 1 m 67. Mais il se ravisa bientôt. Or, Karin s'était rendue au rendez-vous, absolument sans espoir ni appréhension, car elle ne songeait alors qu'à partir en vacances aux Bahamas. C'est probablement ce qui lui a porté chance. On lui demanda simplement de se faire décolorer les cheveux et d'être rousse.

MARIA LATOUR

a deux passions:
le cinéma et les chevaux



— C'est pour cela que tu es césaire !

n'est pas suffisant, mais c'est un début. La réussite, c'est gagner, pas énormément, mais suffisamment d'argent pour ne pas avoir le souci du lendemain et pouvoir un peu choisir les rôles que l'on joue. Je sais que je n'en suis pas arrivée là, c'est pourquoi je travaille dur. C'est pour cela aussi que je ne pourrais pas épouser, par exemple, un fils de milliardaire. Je ne peux m'entendre qu'avec des gens qui se sont battus pour sauver leur pays. Et, savez ce qu'est la vie.

— Tu es contente de toi, tu l'entends bien avec toi-même ?

— Je m'entends mieux. Quand j'étais mince, j'étais bourrée de complexes. Je pèse 49 kg pour 1 m 62, je suis donc loin d'être obèse, pourtant parce que je garde quelque je fasse, les joues rondes, quand j'étais mince on m'appelait « ma grosse », c'était affreux ! Maintenant je m'y fais.

— A part ton métier, à quoi attaches-tu de l'importance ?
— A l'humour, à la tendresse et... à la fidélité, je suis vraiment très vieux jeu sur ce plan-là. Je suis fidèle et j'aime penser que l'on m'est fidèle. Et si l'on me trompait, je préférerais ne pas le savoir. C'est

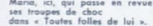
De toute façon, j'ai de quoi me consoler : un autre grand amour tient énormément de place dans ma vie. Ce sont mes chevaux. J'ai beaucoup

monté au Cameroun, c'est devenu une passion. Je préférerais me priver moi-même que d'abandonner mes chevaux. J'ai une jument, « Belle Herbe », qui m'a donné trois poulains : « Vaya Con Dico », « Alma Viva » et « Blue Bird » et j'en attends un quatrième pour le printemps. Ils sont tous aux haras de Vauplatin, près de Buc. J'y vais dès que j'ai une demi-minute au risque d'écourter sérieusement mes nuits, ce qui n'est pas très sérieux. Je vais pouvoir très prochainement monter mon premier poulain que l'on est en train de dresser et j'attends ce moment avec im-

— Je suis allée en Tchécoslovaquie pour travailler. — *Travailleuse à l'étranger*

que pour tourner « Jugement à Prague ». C'est un film anglais, le dernier film de Martine Carol, un film policier. Martine y est la belle-fille d'un châtelain. Des garçons pour

suis viennent se cacher dans le château et elle tombe amoureux d'un de ces hommes. Elle est bientôt partagée entre son devoir et son amour. Ce sera un bon film. Moi j'y joue le rôle de Maria Latour (comme Arnaut et quelques autres), mais



d'une Maria Latour qui tient un night-club ! Ce que je me garderai bien de faire en Tchécoslovaquie.

— Pourquoi ?

— C'est un pays parfaitement inhumain. Je ne comprends pas qu'un nom de la liberté, on puisse abrutir un peuple de cette façon. La vieille ville de Prague est toujours aussi belle, ils n'ont pu la détruire mais les gens ont l'air malheureux. Il n'y a rien. Rien à manger, la seule cuisine potable, je l'ai trouvée dans un restaurant chinois. Rien à faire, rien à voir. Quant aux hôtels, n'en parlez pas ! J'ai couché dans le plus grand, paraît-il, l'Hôtel des Ambassadeurs, on ne peut pas même prendre un bain tant les fuites d'eau sont nombreuses.

— Quand on te voit, on pense à une nouvelle Sophia Loren, en un peu plus doux, est-ce que cela te gêne ?

Nul doute qu'elle y parviendra. Car, outre son physique, Maria a comme la grande Sophia Loren, les pieds sur terre, une volonté sans faille et jamais elle ne laissera ses sentiments prendre le pas sur ce qu'elle considère comme un devoir, son métier.



Maria sait être aussi au cinéma
une habituée des maisons très spéciales,
comme dans « Belle de Jour ».

Maria Latour : un petit bout de femmed'I mètre 62 qui sait où elle va. La vie l'a durement traitée, elle a décidé de se servir de son expérience pour réussir dans ce dur métier du cinéma. Si bien qu'en moins de deux ans, Maria vient de terminer son septième film, *filles de la ville* », « Dieu a choisi Paris », « Belle de jour », « e », « Toutes folles de lui », et « Le Fou du Labo 4 », Maria vient de terminer « Jugement à Prague ».

Après « Une fille de la ville », « Dieu a choisi Paris », « Belle de jour », « Le vicomte », « Toutes folles de lui », et « Le Fou du Labo 4 », Maria vient de terminer « Jugement à Prague ».

LE FOU DU LABO 4

UN FILM RÉALISÉ
PAR JACQUES BESNARD

d'après le roman
de René Combon

INTERPRÉTÉ PAR :

Jean Lefebvre :

Eugène Ballanchon

Bernard Blier : Beouchard

Pierre Brasseur : le père

Marie Laetour : Régine

Michel Serrault : Granger

Margo Lyon : la mère

Mario David : Mario

André Cognard : Fred

Aleין Janey : Fred

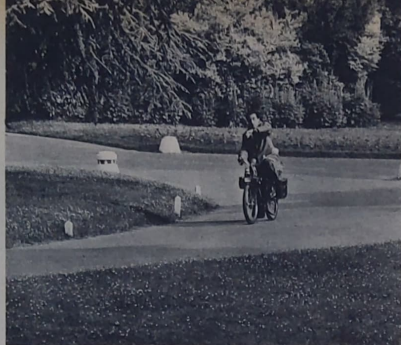
Pierre Tornade :

le premier inspecteur

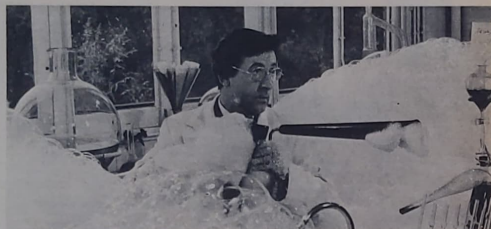
Frenval : le second inspecteur

Henri Virlojeux : le savant

Robert Darbon : Marchand



1 Eugène Ballanchon (Jean Lefebvre) n'a pas les parents qu'il mérite. Il est persécuté par un père et une mère aussi acariâtres que coléreux : trente ans de reproches d'un cuisinier (qui avait cru épouser une douce jeune fille) au dragon avec lequel il a passé sa vie. Si Eugène Ballanchon est en retard, c'est qu'une fois de plus il a dû subir une scène la-mé-lle qui s'est déroulée ce matin à propos d'un canembert...



4 Ballanchon, lui, se moque de ce que l'on peut raconter sur son compte. Devant son immense table couverte de cornues et d'éprouvettes, des cochons d'Inde évaluent tandis que le professeur note d'étranges formules sur un énorme bloc à trépid. Il verse trois gouttes de liquide dans une préparation, une vapeur se forme, il semble ravi et hache la tête de contentement. Alors la cendre de sa cigarette tombe dans la préparation et le liquide se met à bouillonner. Vouloir réparer les dégâts, il provoque une explosion...



7 Pendant ce temps, Ballanchon heureux, reprendrait son vélomoteur pour rentrer chez lui, ne se doutant pas qu'il était suivi. Au carrefour, il s'apprête à démarrer au feu vert, quand une voiture de sport le heurte violemment et l'envoie valser à plusieurs mètres. Il se relève quelque peu égratigné et c'est là la conductrice responsable de l'accident qui s'évanouit en voyant perler une goutte de sang. Quipraque :



2 « Encore une minute et il va crever... Il va crever », murmure l'évanescent Ballanchon, tout en rangeant son vélomoteur devant le Centre de recherches où il travaille. Car le pauvre Eugène n'est autre que le Professeur Ballanchon que tous ses confrères, des savants comme lui, respectent au plus haut point. Tendrement, il parle au lapin Oscar tout en lui tendant un biberon rempli d'un liquide bleuté.



5 qui alerte aussitôt le savant et le directeur tout occupés à discuter son « cas ». Granger entre furieux dans le laboratoire N° 4, celui de Ballanchon, et il en ressort hilare ! Sideré par les réactions de son confrère, Ballanchon se précipite sur le récipient d'écoulement à monter des vapeurs... euphorisantes. Car c'est bien cela : Ballanchon vient de découvrir très involontairement un gaz hilarant.



8 L'agent complaisant finit par comprendre que c'est la jeune fille qui est responsable de l'accident et l'incident serait clos, si l'inconnue n'insistait pas pour que Ballanchon monte dans sa voiture afin de se remettre de ses émotions. « Vous êtes venir vous reposer chez moi, c'est très prudent, lui dit-elle. » « Prudent ? rétorque avec un certain étonnement Ballanchon, qui pourtant se laisse conduire par l'ingénue. »



3 Pendant ce temps, dans une pièce voisine, Granger (Michel Serrault), le directeur du Centre est, comme à son habitude, prêt à mordre. Un des savants va lui en donner l'occasion en l'informant que depuis quelque temps, Ballanchon inquiet tout le monde, il cherchait à conditionner ses cobayes pour expérimenter sur leurs cellules nerveuses un nouveau gaz mystérieux qui léverait toutes inhibitions et interdctions !



6 Ballanchon n'en croyait pas ses yeux ! Son directeur riait... il l'embrassait ! « Un gaz qui rend euphorique, disait-il, c'est l'arme absolue. Vous imaginez une armée euphorisée qui abandonne ses armes pour embrasser l'ennemi ! Ma fortune... enfin notre fortune est faite. » Mais Granger, en homme prudent, se ravisa aussitôt et renvoya d'abord à la sécurité de son génie convoquant deux hommes de la D.S.T.



9 Toujours suivi par ses deux inspecteurs, Eugène Ballanchon monte dans le studio de la charmante personne qui commence une sorte d'interrogatoire mêlé de numéros de charme. On branche la radio, Ballanchon partit tout en se retirant dans la salle de bains. Ballanchon remarque des parasites dans le poste, il veut le réparer.



10 quand il découvre que les parasites proviennent d'un système d'écoute branché à l'intérieur. Aussi quand la belle revient en déshabillé à seule fin de l'embrasser, le professeur Eugène Ballanchon a-t-il quelques doutes en ce qui concerne sa sincérité. Pourtant l'instant est si agréable qu'il ne fait rien pour rompre le charme.



11 Dans une pièce voisine les discussions vont bon train. « Lui, disait un garde du corps (Mario David) de Bauchard (Bernard Blier, au centre), avec son air « eau qui dort » de Français moyen, il ne m'inspire pas confiance ». Soudain les événements lui donnent raison puisque sans raison apparente, l'émission broadcast s'interrompt.



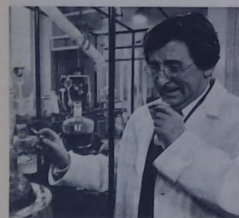
12 Dans leur petite voiture, les deux corpulents inspecteurs s'ennuient. Ils s'aperçoivent de la sortie de Ballanchon et le prennent de justesse en filature. Ils ne sont pas les seuls, Bauchard, le patron de la fille, suit aussi. Et lorsque Ballanchon s'élance sur une passerelle pour pétons, c'est l'inévitable collision.



13 Ballanchon ne s'est aperçu de rien. Il file vers sa maison où il espère prendre un repos bien gagné après toutes les aventures qu'il a connues. Mais, ses parents en ont décidé autrement. Le père accablé la mère d'avoir volontairement fait sauter les plombs de la maison pour l'embêter, refuse de les remettre lui-même.



14 L'obscurité favorise Ballanchon alors qu'elle nuit à Bauchard. Le professeur échappera à une première tentative de kidnapping. Pas longtemps, le lendemain, il se trouve à la merci des gangsters qui veulent lui extorquer sa formule de gaz qu'il croit être un gaz de vérité. Ballanchon tendra bon et parviendra à s'en sortir.



15 pour retourner dans son laboratoire. Il est en effet pressé de renouveler l'expérience qu'il a donnée naissance à ce gaz euphorique dont il ne connaît pas la formule. Ses efforts ne sont pas récompensés, de sa course s'échappe un gaz déformant qui l'attriste et le décide à rentrer chez lui plus tôt que d'habitude.



16 Sur sa route, comme par hasard, il reconnaît une certaine voiture qui faillit l'écraser. L'inconnue lui apprend que les gangsters qui la paient ont décidé de la torturer et de la faire disparaître une fois la formule obtenue. Ballanchon refuse catégoriquement de prendre des précautions sous prétexte que le samedi est son jour de marché.



17 « Alors vous êtes une espionne ? », lui dit-il intéressé, je n'en avais encore jamais vu. Qu'est-ce qui a bien pu vous pousser à tout m'avouer ? Vous éprouvez donc de la sympathie pour moi. Tout en parlant, le professeur pense à ses expériences et comprend soudain que cette fille est sous l'effet de son gaz.



18 Il en a la certitude, lorsque cette jeune personne assure qu'elle le trouve beau ! Donc, conclut-il, par adjonction de nicotine à la formule CH 227... mais il n'a pas le temps de terminer. Tous ses poursuivants l'ayant retrouvé, une violente bagarre s'ensuit. D'abord les gangsters affrontent les inspecteurs, puis Ballanchon affronte tout le monde sans faire de choix dans ses victimes qu'il regarde d'un air dédaigneux.



19 « C'est avec émotion que je m'adresse aux parents d'un homme que je considère, dit-il Granger au même moment, comme l'un de nos plus sages valeurs nationales, qui vient de faire une découverte qui » La réponse du père ne tarde pas : « Eugène a découvert quelque chose ! Lui qui n'est pas même fou de trouver un bon canemont ! » Le charme est rompu et le directeur allait s'en aller quand l'intéressé arriva chez lui, souriant.



20 Mais, il n'est pas seul. Le père et la mère se confondent en une plus en voyant l'arrivée, tandis que Ballanchon tente timidement de leur présenter. C'est alors qu'il se rend compte qu'il ignore tout d'elle jusqu'à présent. Alors, avant de partir, le père réplique : « Un nom pour une femme, quelle insouciance ? Elles nous prennent toujours tout, même le bébé ! ».



21 Le directeur croyant voir en Ballanchon jeter un allié, sort à son tour de la maison en s'écriant : « Décidément, quelle famille ! » Ballanchon père lui fait aussitôt remarquer qu'on ne lui a rien demandé : « Je considère qu'il était de mon devoir de... » « Le premier devoir d'un bon citoyen, c'est de ne pas venir en... le monde à l'assaut », et c'est ainsi la bagarre que tente d'éviter Régine.



22 Trop occupé, notre trio n'a pas su arriver une estafette. Des hommes en descendant qui embarquent nos protagonistes vers une destination inconnue sous les yeux du professeur Ballanchon. Une question se pose : comment savoir où ils sont séquestrés ? Eugène a répondu à tout.



23-24 Il a découvert que les fuites au Centre venaient du propre secrétaire de Granger et il a tout fait de le raisonner. Le traître va-t-il avoir le courage de servir de cobaye pour le gaz de vérité ? Nous ne le pensons pas. Mais que font Ballanchon père et Granger, le directeur, dans une prison ? Pourquoi le professeur s'est-il transformé en Zorro ? Et que fait Régine sur ce chariot au milieu de soldats américains ?



CINÉMONDE LEUR DONNE LEUR PREMIÈRE CHANCE



JACQUELINE JACQUES est une très jolie curassienne de 21 ans. Son nom de cinéma est Mai-Line. Elle a déjà tourné dans « Sept fois femme », « Salut les copains », « Les oiseaux vont mourir au Pérou »...

YOLANDE BUISSIN à tout juste vingt ans : cette ravissante Anglaise en dessous vapoureux, habite Brighton, la belle plage de la Manche. Son plus ardent désir, faire du cinéma. Nous la joignons gagnante...



Le tremplin de Cinémonde connaît un immense succès. Nous recevons chaque semaine plus de 60 lettres. OÙ DEVIENNENT-ELLES ? Triées par nos services, elles sont mises à la disposition de réalisateurs de télévision, metteurs en scène de cinéma ou de théâtre qui ne manquent pas de se reporter régulièrement à nos dossiers. C'est ainsi que, pour vous donner quelques exemples, Cathy Reglin, Edith Catry, Dominique Badoux, Muriel Blain, Christine Gucho (dauphine de Miss Cinémonde) ont été sélectionnées par des metteurs en scène et tournent actuellement leur premier film.

CHRISTELLE FORESTIER - PAVILLONS-SOUS-BOIS

ANNICK GUILLAUME
CROSSY-SUR-SEINE



JEAN-PIERRE TREVOR - VALPONNE



COMÉDIE ET DICTION
PAR CORRESPONDANCE
pour tous renseignements
écrivez
3, square Emmanuel Chabrier
Paris 17e
(Joindre trois timbres de 0 F 30 pour
frais d'envoi de documentation.)



FRANCE AMBROSELLI - PARIS



MICHELLE VAGIEN - PARIS

MACHA ANDREA
PARIS



JACQUES CHRISTOPHE
PARIS



LE NOUVEAU
CinéMONDE à écouté pour vous

otis redding
carla thomas



LE BKATE...
JACKSON NANCY
SINATRA



MUSIQUE CLASSIQUE

XENAKIS : Orient-Occident, REFIO : Humetti, Hommage à Joyce, MADERNA : Continuo, RAGEL : Transilvanie L avec la participation de la R.A.L. de T.O.L.T.F. de la W.B.E. et du Studio Astoria, réalisation de PIERRE HENRI. Quatre musiciens qui explorent les ressources extraordinaires de l'univers sonore de la musique électronique. Si les œuvres du cœur d'Y trouvent pas leur compte, l'esprit et la mathématique y trouvent largement leur et ne peuvent qu'être intéressés par les richesses de ces développements. (A10, 30 cm Philips Prospective X&T, stacc, Gravure universelle 836.897, 34.90 F.)

MUSIQUE DE JAZZ

JOHN COLTRANE au ténor-sax, McCoy Tyner au piano, Jimmy Garrison à la basse et Elvin Jones à la batterie avec dans « Solo et dans » : Donald Garrett à la clarinette basse, Pharoah Sanders au ténor-sax, Frank Butler à la batterie et Jono Lewis, vocal et percussion. Solo de Jono Lewis, un poète et une longue composition de Jono Lewis, sorte de chant rituel dédié à sa mère, qui contient des développements extraordinaires dans les improvisations rythmiques et la première émotionnelle, naïve de ce grand musicien. (A10, 30 cm Philips, Gravure universelle A 106, 28.90 F.)

ORNETTE COLEMAN, alto-sax, Don Cherry, trompette, Walter Norris, piano, Don Payne, basse et Billy Higgins, batterie - Invisible, The Blessing, Jayne, Chipmunk, The Dugliss, Angel Vener, Alpha, When Will the Blues Leave - The Sphinx. Des compositions de Coleman enregistrées en 1968, à une époque où son style était déjà diabolique et où lui et ses musiciens constituaient une musique qui allait renouveler le jazz. (180 cm VSM Contemporary CHTX 240.489, 19.90 F.)

CHANSONS

ADAMO : deux chansons de son film « Les Atriaux » - Le non et Vivre, avec : une larme aux yeux et Du, ma muse. Nul doute que parallèlement à l'écran elles rivaliseront les stations de radio et deviendront vite très populaires. (18, 45 L VSM R&P 808, 10 F. Avec les orchestres d'Alain Gougeon et de France Pourcel.)

PROCOL HARUM. Voici le nouveau thème de cette formation qui a fait la folie de très qui vient de se terminer : Homburg, avec Good Captain Clark. Des compositions qui sonnent. (45 L Simple Statelide P88 513, 5 F.)

NANCY SINATRA chante chanson du dernier « Jumbo Band » - You Only Live Twice (On ne vit que deux fois), avec I Can't Grow Posh on a Cherry Tree, Harold Hareld Hareld (The Vamp of Savannah) et Jacksons (The Vamp of Savannah) qu'elle interprète avec Les Hareldow. (18, 45 L Verpois-Vogue RVEP 60106, 10 F. Arrangement et orchestre de Bill Grogan.)

JAMES BROWN : Kansas City, Stone Fox, Think, Noddy, Care, Son remarquable message à l'orchestre menant à un triomphe. (180 cm VSM Contemporary CHTX 240.489, 19.90 F.)

GEORGES CHELON : Pré-moi les yeux, Ma moitié, La barque. Il y a un certain charme dans les chansons de ce jeune homme encore mal assuré. (18, 45 L R&P 812 107, 10 F. Avec l'orchestre de Lucien Lavieville.)

ERIC CHARDEN : Monsieur Henri, l'homme de cristal, Sans cœur, Tante Agathe. Il a le mérite de rechercher une certaine originalité dans ses textes et d'avoir le sens de la mélodie. (18, 45 L Decca 461091, 10 F. Avec l'orchestre de Jean Bourchery.)

OTIS REDDING et CARLA THOMAS : Lonely Dovey, Trunk, Knock on Wood, Bring it on Home to Me, Let me Good to You, Ooh Carla, Ooh Ooh, Are You Lonely for me Baby, It Takes Two, I Like to Live When Something is Wrong with my Baby, New Year's Resolution. Un duo percutant. (180 cm STAX 69.003, 19.90 F.)

ORCHESTRE

FRANCK POURCEL et son grand orchestre nous proposent dans ce huitième volume de la « Fête d'été » : JOCKY STRAIN : Pouille ou gracie, Bonbons de Vienne, Roses du sud, les milles et une nuits, Accélération et JACQUES OFFENBACH : La Galté Paroisse. La vie parterre. Orphée aux enfers, La belle Hélène, les contes d'Hoffmann. Les arrangements pleins de grâce et de charme de Pourcel. (180 cm VSM Gravure universelle CPEL 1300, 22.90 F.)



TREMPLIN : FICHE SIGNALÉTIQUE

NOM

PRENOM

PSEUDONYME

ADRESSE

TELEPHONE

AGE

MENSURATIONS

PROFESSION

SPORTS PRATIQUES

REFERENCES ARTISTIQUES

METTEUR EN SCENE CHOISI

AUTORISEZ-VOUS « CINÉMONDE » A PUBLIER VOS PHOTOS ?

OUI NON

RAYEZ LA MENTION INUTILE

N'oubliez pas de joindre vos photos.



SYLVIE D'AHÈZE,
juvénile beauté basque,
est une découverte de Robert Hossein.
Mais, comme elle ajoute à la grâce
des filles du Sud,
on ne sait quel charme slave
(venu de ses yeux de source ?)
Hossein la fit débiter en jeune fille
russe dans « J'ai tué Raspoutine ».
Voici maintenant Sylvie, héroïne
d'un court métrage de Gérard Decaux :
« La Siamoise ».